

# LE PRÉCURSEUR

MARS-AVRIL 1997

A photograph of four women standing in a rocky, mountainous landscape. The woman on the far left is wearing a white short-sleeved top and a light-colored, pleated skirt, and a large brown woven hat. The woman next to her is wearing a light blue short-sleeved top and a white wide-brimmed hat. The woman in the center is an older woman with glasses, wearing a light blue short-sleeved top and a white cardigan, holding a floral patterned bag. The woman on the far right is wearing a white long-sleeved top and a dark skirt. The background shows a rocky riverbed and green, hilly terrain.

*Partenaires  
de la Mission*

**DIRECTRICE :**

Louise Denis, m.i.c.

**RÉDACTRICE EN CHEF :**

Céline Gauvin, m.i.c.

**COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :**

Ma. Anthea Raso, m.i.c.

Gilberte Bleau, m.i.c.

Thérèse Lortie, m.i.c.

**COLLABORATION SPÉCIALE :**

Christian Beaulieu

**SECRÉTAIRE :**

Christine Desrochers

**SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :**

Pâquerette Gauthier, m.i.c.

**SERVICE DE LA PROMOTION :**Gemma De Grandpré, m.i.c.,  
une équipe de M.I.C. et de laïques**SERVICE DES ABONNEMENTS :**

Véronique Bernatchez, m.i.c.,

René Cournoyer,

une équipe de M.I.C. et de laïques

**TRADUCTRICE :**

Antoinette Kinlough

**INFOGRAPHISTE :**

Christiane Beaulieu

**PELLICULAGE :**

Film-O-Progrès Inc.

**IMPRIMERIE :**

Transcontinental Inc.

**ABONNEMENT : SOUTIEN :**

8 \$	1 an	10 \$
15 \$	2 ans	20 \$
23 \$	3 ans	30 \$
15 \$	États-Unis et autres pays (1 an)	

**REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT :**

Enregistrement : 0940007-47

PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

**POUR TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE,**

s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle. En renouvelant votre abonnement, inclure votre numéro d'abonné.

**ADRESSE :**

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Laval (Québec) Canada

H7N 4Z4

**TÉLÉPHONE :**

(514) 663-6460

**TÉLÉCOPIEUR :**

(514) 663-1522

**DATE DE PARUTION :**

Mars 1997

**DÉPÔT LÉGAL :**

Bibliothèque Nationale

du Québec ISBN 0315-9671

Envoi de publication

Enregistrement no 0357

Membre de l'Association canadienne des  
périodiques catholiques (ACPC).**PAGE COUVERTURE :**Louise Laberge, m.i.c.,  
et des jeunes femmes boliviennes

Photo : M.I.C., Bolivie

**PAGE 16 :**

Un jour de marché - Bolivie

Photo : Groupe Solidarité-Bolivie

# LE PRÉCURSEUR

REVUE BIMESTRIELLE D'INFORMATION ET D'ANIMATION MISSIONNAIRES PUBLIÉE DEPUIS 1920  
PAR LES SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
VOLUME 40, NUMÉRO 2 • MARS-AVRIL 1997

## SOMMAIRE

	3
ÉDITORIAL : QUAND LA SOLIDARITÉ PREND VISAGE	
	4
ESPÉRANCE POUR L'ÉGLISE	
	6
LE GOÛT DE RENDRE GRÂCES...	
	8
UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ	
	11
CE QUI A CHANGÉ MA VIE	
	14
LES CHEMINS DU PARTAGE	
	16
CHAQUE PERSONNE EST UNIQUE!	
	18
CHEMINS D'ESPÉRANCE : DES RENCONTRES QUI TRANSFORMENT	
	20
SI UNE TELLE CHANCE S'OFFRE À VOUS... SAISISSEZ-LA!	
	23
UNE COOPÉRATION MISSIONNAIRE INDISPENSABLE	
	24
RETOUR À SAPANG PALAY	
	25
UNE COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE GRANDIT À VILIMUKULU	
	26
AU JARDIN DE DIEU	
	28
INTERMISSIONS	
	30
INTERACTION	
	32
ÊTRE MISSIONNAIRE	

# Quand la solidarité prend visage

Il est étonnant de voir comment nos rôles peuvent changer au cours des années. La vie nous place devant des situations souvent imprévisibles et nous confie des tâches toutes nouvelles. En relisant une lettre de ma sœur Jacqueline, je réalise à quel point les responsabilités dans ma famille sont différentes aujourd'hui. Ayant beaucoup reçu de mes sœurs aînées comme avant-dernière de la famille, c'est maintenant à mon tour de répondre à certains services urgents, de prendre en charge des situations délicates, d'entretenir les liens, de trouver des formules nouvelles pour célébrer ensemble... D'hier à aujourd'hui, quelles transformations de nos responsabilités et de nos rôles! Une expérience partagée par tant de familles de nos jours!

N'est-ce pas un peu ce que l'on vit à l'intérieur de notre Église? Là aussi une époque est révolue. Comme ma famille, l'Église a changé de visage... Même si certains s'inquiètent de son avenir, d'autres y voient de nouveaux rôles. Malgré les obstacles, une sève nouvelle circule. Des laïques s'engagent. Ils sont de plus en plus visibles et importants dans l'Église. Ils sont mieux préparés aussi. De nouveaux ministères leur sont confiés. En considérant la vocation des laïques aujourd'hui, en évoquant la diversité et l'originalité de leur mission, nous les voyons transmettre l'héritage de la foi, animer d'autres générations de croyants. Présents dans la vie de l'Église, ils mettent leurs dons au service de sa croissance et lui redonnent un nouveau souffle. Du même coup, la solidarité dans la mission au-delà des frontières se transforme. Un nouveau partenariat se met en place.

Dans le numéro de cette revue, nous avons voulu dessiner quelques traits de ce nouveau visage de l'Église. Nous avons demandé à des jeunes, à des laïques, à des M.I.C. vivant ce partenariat de la mission, de décrire ces nouvelles manières d'être et de vivre en Église, de s'engager dans sa mission. Ils nous parlent de laïcité missionnaire, de membres associés à notre Communauté, de jeunes et d'adultes vivant un projet d'insertion missionnaire à court terme... Ou encore, ils mettent l'accent sur le donner et le recevoir dans la mission. Selon Christian Beaulieu, *réussir ce partenariat, c'est faire exister l'autre par des rencontres vraies, enracinées dans la foi et dans un immense amour du prochain*. Ces témoignages viennent confirmer l'espérance que représentent les laïques dans l'Église.

Pour ma part, j'expérimente les défis d'un nouveau service missionnaire en acceptant la rédaction de la revue LE PRÉCURSEUR. Depuis quelques mois, je vis l'insertion dans une nouvelle équipe de travail et j'entre dans le vaste réseau de communication et d'échange créé par notre revue. Chers lecteurs et lectrices, ce nouvel engagement me permettra, j'en suis persuadée, de vivre avec vous un partenariat bien vivant. Je souhaite très fort que les nouvelles pages de cette expérience de solidarité nous fassent exister au meilleur de nous-mêmes, là où la vie est rencontre, dialogue, partage.

Merci d'être au rendez-vous!

Pâques est à notre porte et vient nous associer à la joie de l'Univers. Jésus le Vivant ne demande qu'à entrer dans notre vie, dans la vie de l'Église, dans la vie du monde!

Heureuse saison pascale! ☐

Céline Gauvin, m.i.c.



Des laïques participent au programme de formation missionnaire.

Au centre, Cécile Ménard, m.i.c.

Photo : T. Lortie, m.i.c.

# Espérance pour l'Église

PAR PAULINE WILLIAMS, M.I.C.

*Le monde change, la mission aussi. Proche ou lointaine, celle-ci prend des chemins très divers pour s'adapter aux réalités sociales et culturelles et pour participer au développement de la dignité humaine. Au cœur de cette activité missionnaire bien vivante et passionnante, un phénomène nouveau - le laïc missionnaire - nous interpelle et ouvre des voies prometteuses pour l'avenir de l'Église. Pauline Williams, m.i.c., travaille depuis de nombreuses années en concertation avec les laïques missionnaires. Elle nous fait réaliser l'importance de leur vocation et la nécessité de soutenir leur effort.*

**AU CŒUR DU MONDE ET DE L'ÉGLISE**  
 Quand je pose un regard lucide sur la vie de notre Église, je vois l'Esprit de Jésus agir dans le cœur de beaucoup d'hommes et de femmes. J'ai la joie d'en cueillir les fruits et j'en suis émerveillée. Laissez-moi vous partager tout simplement cette heureuse expérience.

Dans le contexte socio-religieux actuel, une quête de sens, un désir de vie spirituelle et d'engagement signifiant sont présents au cœur des personnes que nous côtoyons. Dans ce climat de recherche authentique, discrètement ou de façon foudroyante, l'appel de Dieu pour le service de la mission se fait entendre. Expérience bouleversante pour certaines personnes, pour le moins dérangement chez d'autres, parfois confirmation d'un rêve de jeu-

nesse : aller en mission pour aider. À partir de demandes explicites et constantes, un mouvement prend naissance et grandit : le laïc missionnaire. C'est une voie d'avenir, entre autres, pour notre Église au Québec.

## LA MISSION AU NOM DE JÉSUS

Ces personnes, soucieuses de bien comprendre ce qui leur arrive, se donnent les moyens pour discerner clairement ce qui se passe dans leur vie, là où Dieu leur parle en secret. Accueillant les signes de l'Esprit, elles se sentent appelées, comme baptisées, à partir au nom de Jésus et à cause de son Évangile. Elles ont le désir de se mettre au service des pauvres dans une Église-sœur, au-delà de nos frontières. Elles ne prétendent pas assurer la relève des prêtres et des communautés religieuses missionnaires. Elles veulent prendre une part active à la

mission dans d'autres pays en collaboration avec les Églises locales. Elles veulent s'engager chacune selon sa mission spécifique et son charisme personnel.

Mais comment discerner le projet de Dieu sur soi et comment y répondre? Des lieux de solidarité et de réflexion entre laïques sont créés et permettent de se prendre en main. Depuis une vingtaine d'années, au Québec, des Instituts et Sociétés missionnaires favorisent un accompagnement soutenu et une formation adéquate des laïques engagés dans ce projet. De plus, ils offrent des terrains d'insertion missionnaire.

## FORMATION MISSIONNAIRE

De Rimouski à Rouyn-Noranda, en passant par Québec, Chicoutimi et Montréal, 77 femmes et hommes, célibataires ou mariés, participent à une démarche de dis-

## UNE RICHESSE POUR L'ÉGLISE

Participer à la mission de Jésus n'est pas seulement une question d'efficacité apostolique : c'est un devoir et un droit fondés sur la vocation baptismale de tout chrétien et de toute chrétienne (*Redemptoris Missio* n° 71). Les Églises locales et les communautés chrétiennes qui acceptent d'envoyer de leurs membres partager, pour quelques années, la

vie et l'activité missionnaire d'une autre Église sont loin de s'appauvrir. Lorsque les laïques missionnaires reviennent chez eux, chez nous, ils sont imprégnés de la vitalité d'une jeune Église. Très souvent collent

à leur peau les aspirations et les luttes de ces sœurs et frères avec qui ils nous rendent solidaires. Agents, agentes d'animation et de formation missionnaires du peuple de Dieu que nous formons, ils favorisent l'intégration du message de l'Évangile dans notre propre culture.

L'Église peut-elle laisser passer la chance de voir grandir la vie dans nos communautés? de voir s'éveiller de plus en plus le sens de l'engagement missionnaire ici et ailleurs? À chacune et à chacun de nous, il revient de poursuivre la réflexion, d'ouvrir son cœur aux appels de l'Esprit et de se rendre disponibles pour entrer dans les nouveaux chemins de la mission. □



Photo - T. Lorie, m.i.c.

**Diversité des horizons et des expériences, richesse des échanges! Un avant-goût de la mission!**

cernement en vue de mieux saisir le projet de Dieu.

Lors d'une première étape de formation, ces personnes cherchent à clarifier leurs motivations. Elles identifient et approfondissent la dimension de foi de leur projet missionnaire. Reconnaisant que cet engagement les enracine dans l'Église et dans sa mission, elles consolident leur appartenance ecclésiale. Elles en viennent aussi à nommer le type de projet qu'elles portent et à identifier leurs besoins de formation à divers niveaux.

Une seconde étape de formation est nécessaire pour continuer d'approfondir et de mûrir l'appel à la mission. Cette année, trente-trois personnes des régions ci-haut mentionnées sont engagées dans la deuxième phase du programme. Cette formation comprend une initiation à la spiritualité missionnaire, à la rencontre des cultures et des religions, à l'analyse socio-politique, à la relecture de l'engagement et aussi des démarches pour cheminer vers un équilibre affectif et relationnel. Celles qui désirent collaborer avec un Institut missionnaire se familiarisent avec la mission spécifique de cet Institut. Un accompagnement personnalisé est offert à toute personne engagée dans l'une ou l'autre étape de la formation.



### LAÏQUES ET MISSIONNAIRES

Le désir d'engagement dans une autre Église ne cesse de croître. Un nombre de plus en plus grand de personnes poursuivent la formation dans ce but. Comment ne pas s'émerveiller devant ces gens capables de prendre le risque de quitter une sécurité d'emploi et de donner des années de leur vie au service de la mission? Comment ne pas encourager leur projet missionnaire fondé sur les valeurs évangéliques de justice et de solidarité? Des communautés chrétiennes, des diocèses, des Instituts missionnaires reconnaissent et soutiennent la vocation de ces laïques. Le laïcat missionnaire, affirment-ils, est devenu une réalité incontournable qui demande support, accompagnement, encouragement de la part de tous les membres de l'Église.

**Lors de leur engagement missionnaire, Hélène Laperrière et Steven Ouellet en compagnie de François Lapierre, supérieur général des P.M.É. Hélène et Steven sont au Brésil depuis trois ans.**



Photos : F. Vachon, p.m.e.



Des ASMIC lors d'une rencontre récente, à Pont-Viau. S. Gaëtane Perron (2<sup>e</sup> r., 2<sup>e</sup> à dr.)



## Le goût de rendre grâces...

ENTREVUE AVEC GAËTANE PERRON, M.I.C.

Partout à travers le monde, des laïques développent de nouvelles manières d'être et de vivre en Église. Un phénomène surprenant se produit : des laïques s'associent aux communautés religieuses pour partager leur spiritualité et leur projet apostolique. Les façons de s'engager sont aussi diverses que les communautés. Tout dépend des affinités et des appels.

Les femmes et les hommes associés aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se nomment ASMIC. Nous avons déjà parlé à quelques reprises de ce groupe relié à notre Institut. Depuis trois ans, Gaëtane Perron, m.i.c., en est la coordonnatrice au Québec. Au cours d'une entrevue, elle nous dit comment se vit cette expérience.

**Sœur Gaëtane, les laïques ont toujours travaillé avec notre communauté. Alors pourquoi cette nouvelle association appelée ASMIC?**

C'est vrai. Au cours de ses 95 ans d'existence, notre communauté a vécu différents modes de collaboration, tous aussi importants et indispensables les uns que les autres, selon le contexte socio-religieux du temps. Dès 1905, l'association *Le patronage* naît. Ces *Dames auxiliatrices* sont considérées par les M.I.C. comme leurs affiliées et deviennent les missionnaires à domicile. Vers les années '30, il y a déjà les ouvriers! Depuis 1973, un important réseau de personnes se développe pour animer les paroisses par la diffusion de nos revues LE PRÉCURSEUR et MIC MISSION NEWS. Il y a aussi une demande accrue de la part des laïques pour travailler avec nous dans les pays où nous sommes engagées. Aujourd'hui ces formes de collaboration sont très vivantes et nécessaires. Depuis 1980, nous assistons aussi à l'émergence de ce que l'on appelle les *membres associés*. Ces personnes sont attirées par la spiritualité d'action de grâces de notre communauté. Elles demandent de vivre cette expérience avec nous. Des liens étroits se tissent avec elles. Une association est née : ce sont les ASMIC.

**Quels liens avons-nous avec ces membres associés?**

L'image qui me vient le plus facilement pour en parler est celle de "famille spirituelle". Nous avons des liens de parenté, des affinités avec les ASMIC. Notre

histoire, notre spiritualité, notre mission s'harmonisent avec leurs valeurs. Délia Tétreault, notre fondatrice, continue ainsi son projet, elle qui, dès 1902, regroupe des personnes pour vivre du même charisme d'action de grâces.

**Quelles sont actuellement les expériences ASMIC en cours?**

Les membres associés à notre Institut viennent de toutes nations et de toutes cultures. On les retrouve dans les pays où nous sommes présentes. Chaque groupe a sa physionomie propre et évolue à son rythme. Le respect du cheminement des personnes, comme l'adaptation aux différentes cultures, sont de



Marie-Paule Gaudreault, m.i.c. (1<sup>re</sup> à g.) et des ASMIC de Québec. De gauche à droite, Yvette Demers, Jacqueline Abgral et Jacques Demers

première importance. Au Québec, un guide très simple est publié. Il situe les ASMIC comme un groupe bien identifié et en présente l'organisation. On y trace également le profil de notre Institut et la motivation principale de nos engagements apostoliques : *vivre la mission dans un esprit d'action de grâces à la manière de Marie.*

Actuellement 208 membres associés - dont 78 au Canada - sont reliés à notre communauté; 172 personnes - dont 48 ici - cheminent vers un engagement avec nous. Il y a aussi un groupe de jeunes : les JASMIC. Au Pérou, ils sont une dizaine à s'être engagés avec notre Institut. Dans différents pays, 36 jeunes - dont 21 au Canada - ont entrepris la même démarche. Partout où sont les M.I.C., de nouveaux groupes se mettent en marche. Ces laïques ont part à notre spiritualité. Ils désirent vivre leur foi d'une manière adulte, réfléchie, mûre. Ils cherchent un groupe d'appartenance pour partager leur foi tout en restant dans la vocation qui est la leur.

### **Y a-t-il un parcours de formation proposé aux ASMIC?**

Bien sûr! La spiritualité d'action de grâces, comme toute spiritualité, suscite une façon de comprendre et de vivre sa vie, sa foi. Elle implique une vision du monde, de l'être humain, de Dieu, et s'ouvre sur un engagement. Nous nous retrouvons périodiquement avec les ASMIC. Nous relisons notre vie et nos engagements à la lumière de la Parole de Dieu et de la spiritualité d'action de grâces. Au cours de ces rencontres, nous nous rappelons l'histoire de la communauté, la vie de notre fondatrice Délia Tétrault et de nos pionnières. Ces femmes demeurent une inspiration pour aujourd'hui. Ce sont des moments où, à notre tour, nous posons un regard positif, enthousiaste et de santé sur notre propre vie. Dans le concret, cela veut dire :

- contempler l'univers, la création comme un cadeau de Dieu;
- s'émerveiller de l'action de Dieu - en soi, dans les personnes, dans les peuples - en faire mémoire;
- partager les dons reçus en toute gratuité et tendresse.

Cette formation, faite de partage, de célébration mais aussi d'engagement au service de la mission enracine tout membre associé dans cette famille spirituelle qui est la nôtre et le fait participer à sa vitalité. De par son être ASMIC, la personne s'engage avec les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à vivre une spiritualité d'action de grâces et devient partenaire de leur mission.

### **Une dernière question - J'aimerais connaître quelques engagements de ces laïques associés. Veux-tu m'en nommer quelques-uns?**

Il est entendu que les projets missionnaires font partie intégrante de la vie des ASMIC. Ceux-ci s'engagent d'abord dans leur milieu de vie et dans leur communauté chrétienne. Ils y vivent de multiples solidarités : familiales, professionnelles, sociales. C'est ce qui me frappe. Là où ils ont les deux pieds, ils sont à l'écoute de leur milieu de vie et l'ouvrent à la dimension missionnaire. Ils sont heureux aussi de valoriser des projets plus spécifiquement liés à notre réalité missionnaire comme le jumelage avec ALPA (Accueil Liaison pour Arrivants), la participation aux projets des jeunes : Solidarité-Bolivie et Solidarité-Haïti, le parrainage pour cinq ans, en Bolivie, d'activités de l'IER, (Institut d'éducation rurale), l'appui à la diffusion de nos revues LE PRÉCURSEUR et MIC MISSION NEWS. Ce sont là quelques exemples. Chaque groupe y va de son initiative selon le milieu et le pays où il oeuvre.

*Après avoir écouté S. Gaëtane, je réalise l'impact que ce groupe est appelé à avoir dans notre Institut et dans l'Église. En s'appropriant la spiritualité d'action de grâces, les ASMIC donnent une impulsion nouvelle à leur vie spirituelle et à leurs engagements. Leur présence est un appel. Elle donne le goût de rendre grâces. Elle fait apparaître, au milieu du monde, une façon neuve, originale de vivre l'engagement chrétien. La spiritualité d'action de grâces devient un projet ecclésial ouvert, porteur d'espérance et d'avenir. □*

*Céline Gauvin, m.i.c.*



**Vivre la mission dans un esprit d'action de grâces, à la manière de Marie! Engagement renouvelé ici par Andrée Bellerive à l'occasion d'une célébration liturgique.**

**À Montréal, un groupe d'ASMIC d'origine philippine avec Suzanne Tremblay-Perron, m.i.c.**



# Un rêve devenu réalité

EN COLLABORATION

*Durant de longues années, nos rêves d'enfants nous habitent. Ils nous conduisent vers l'avenir, là où notre vie prend tout son sens. Trois missionnaires laïques en lien avec les M.I.C. - Monique Fortier et Lucienne Frenette en Bolivie, Myriam Laroche à Taïwan - ont concrétisé leur rêve d'aller, au nom de Jésus Christ, vers une autre culture, un autre peuple et de partager l'existence des plus démunis. Sur les sentiers de la mission, leur vie prend un nouveau tournant et leur voyage intérieur est occasion de rendre grâce. Pour chacune, la formation reçue dans le cadre du programme conjoint M.I.C. et P.M.É. (Prêtres des Missions-Étrangères) permet de vivre plus intensément les valeurs évangéliques.*



*Monique Fortier (1<sup>re</sup> à dr.) et trois jeunes femmes d'origines bolivienne et péruvienne se préparent à devenir religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception.*

## MON INSERTION EN BOLIVIE

Janvier 1996. J'atterris à Cochabamba, Bolivie. Je vais vivre à l'Institut d'éducation rurale (IER), centre de formation pour la femme campagnarde. Chaque année, environ 40 jeunes femmes de 17 à 25 ans viennent suivre une formation qui leur permet de retourner dans leur milieu comme promotrices sociales. Les jeunes Boliviennes accueillies par les M.I.C. de l'IER sont trois fois marginalisées parce qu'elles sont femmes, campagnardes et pauvres.

Les premiers mois, je me consacre surtout à l'apprentissage de la langue. C'est une période difficile à vivre. Je ne comprends pas les gens lorsqu'ils me parlent et je n'arrive pas à communiquer ma pensée. Venant d'un pays où l'on valorise surtout la productivité, le rendement, le "faire", il ne m'est pas facile d'apprendre à simplement "être" avec les gens, à recevoir d'eux, à apprendre leur manière de penser, d'agir. Je me sens

souvent inutile et frustrée. Au mois de juin, une session de formation s'offre aux nouveaux missionnaires de Bolivie. Je peux participer à des cours sur les différentes cultures indiennes, leur spiritualité et sur les réalités sociales, politiques et économiques du pays.

En juillet, je vis une expérience d'immersion. Avec Elmire Allary m.i.c., je participe à une rencontre organisée à l'intention des centres d'éducation pour adultes et des écoles dites alternatives comme celle de l'IER. Durant une semaine, nous vivons à Salinas, à la frontière du Chili. Nous sommes à 13 heures d'autobus de Cochabamba et cela me paraît à l'autre bout du monde. Il y fait un froid glacial (-16°C) la nuit et le matin. Il n'y a ni eau chaude, ni chauffage et l'électricité fonctionne seulement de 19 heures à 22 heures. Prendre une douche, c'est comme plonger dans le fleuve St-Laurent... l'hiver! Nous ne sommes que cinq étrangers sur

cinquante participants, tous les autres sont Boliviens, des hommes en majorité. C'est un véritable bain de culture indienne (75% des Boliviens sont Indiens, de différentes cultures : quechua, aymara, amazonienne). Comme j'apprécie toutes ces personnes dont l'idéal est d'aider les campagnards à retrouver leur dignité par l'instruction et l'éducation. À aucun moment on ne me traite en étrangère. Je prends de ces gens de sérieuses leçons sur la façon d'accueillir les immigrants au Québec.

## DE DÉCOUVERTES EN DÉCOUVERTES

Au retour de ce long périple, ma vie de missionnaire prend un nouveau tournant. Petit à petit, je réalise que toute mon expérience passée, toutes mes habiletés peuvent être mises au profit de la mission. Mes tâches sont maintenant aussi variées que mes talents. Je supervise la comptabilité. Je collabore à la rédaction des demandes de subventions pour des projets d'autofinancement



*En route vers Quillacollo!  
Une façon courageuse de  
travailler à l'autofinancement de  
l'IER et d'être solidaire des  
femmes boliviennes.*

*Lucienne Frenette lors  
d'une visite dans un centre  
de santé de Cochabamba.*

de l'IER. L'Institut vise à s'autofinancer de plus en plus par la production d'œufs, de cochons d'Inde (mets très recherché en Bolivie), de miel, etc. Chaque semaine, je mets ma casquette de chauffeur et, avec la camionnette, je vais vendre les œufs à Quillacollo. Je prépare des enfants à la première communion. J'accompagne les jeunes filles de l'IER lorsqu'elles ont des rencontres à l'extérieur de l'Institut.

Je découvre peu à peu l'importance non pas de ma manière d'agir mais de ma manière d'être avec les gens. On "est" missionnaire, on ne se "fait" pas missionnaire. Je peux témoigner de Jésus Christ par mon accueil de l'autre, mon écoute, ma disponibilité, ma confiance. Je peux annoncer la Bonne Nouvelle par ma foi en la femme campagnarde, par ma solidarité avec elle dans sa lutte pour gagner son autonomie et sa dignité et cela selon mes talents et mon charisme. Une goutte d'eau dans la mer... mais sans ces gouttes d'eau, la mer n'existerait pas...

Au cours de cette première année en Bolivie, j'ai pu apprécier la préparation reçue par le programme de formation des laïques missionnaires. Elle m'a permis de bien vivre les moments plus difficiles. De plus, un effet secondaire de ce programme a été de m'aider à discerner l'appel et l'invitation du Seigneur à devenir religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Je suis postulante M.I.C. depuis le 25 août et j'aurai la joie d'être initiée à la vie religieuse ici même dans la province d'Amérique du Sud, par et avec des sœurs d'ici.

Je rends grâce au Seigneur qui, par ce moyen, me permettra de m'acculturer encore plus à mon peuple d'adoption. □

*Monique Fortier*

## *Un projet en continuité*

*Une autre missionnaire laïque en Bolivie - Lucienne Frenette - a déjà publié un témoignage sur son travail missionnaire (LE PRÉCURSEUR mai-juin 1993). Partie en 1993 dans le cadre d'un projet en lien avec les M.I.C. et le Centre canadien d'études et de coopération internationale (CECI), Lucienne s'est alors insérée dans le service santé en zone rurale puisqu'elle est infirmière. Elle a aussi travaillé pour l'amélioration de la culture potagère car elle détient un diplôme dans ce domaine. Son mari étant décédé prématurément à l'âge de 56 ans et ses cinq filles - devenues jeunes adultes - ayant quitté la maison, Lucienne a pu réaliser son rêve de devenir infirmière et missionnaire. Aujourd'hui à Cochabamba, Lucienne nous parle de son engagement actuel.*

Une fois le contrat terminé avec l'organisme CECI, en partenariat avec les M.I.C., j'ai voulu poursuivre cette belle histoire d'amour avec la Bolivie. Je suis donc demeurée à Cochabamba où je travaille bénévolement auprès des orphelins et des enfants de la prison San Sebastian.



*Photos - M.I.C. - Bolivie*

L'orphelinat Solomon Klein (projet Amanecer) compte 120 enfants de la naissance à six ans. Dans mon travail avec les tout-petits, j'essaie de leur apporter de la joie, de les motiver, de leur apprendre à parler, à marcher et de leur faire découvrir peu à peu le monde qui les entoure. À la garderie de la prison, j'aide deux monitrices à amener une quinzaine d'enfants de deux à cinq ans dans les parcs afin qu'ils puissent jouer librement et profiter de l'air et du soleil.

Ce qui m'anime, c'est la fraîcheur, l'énergie et le grand pouvoir d'émerveillement des enfants. J'aime les rendre heureux, les voir rire, chanter, expérimenter de nouveaux jeux.

Grâce à ma formation missionnaire avec les M.I.C., j'ai actualisé mon rêve d'enfant. La mission est une des plus belles réalisations de ma vie. Ce sont des expériences uniques, magnifiques. Je remercie chaque jour le Seigneur pour ce grand privilège qui m'est accordé. □

*Lucienne Frenette*



Myriam Laroche (4<sup>e</sup> à g.) en compagnie de deux M.I.C., Jacqueline Villemure (2<sup>e</sup> à g.), Monette Ouellette (3<sup>e</sup> à g.) et du personnel médical de l'hôpital Cardinal Tien, Taïwan. Dr Tang (1<sup>er</sup> à g.) est directeur de l'hôpital.

## Apprentissage de la langue

Ah! Seigneur Yahvé! Vraiment je ne suis qu'un enfant! Jr 1,6.

Cette parole de Jérémie, au moment où Dieu lui révèle sa vocation, décrit bien l'expérience missionnaire que je vis depuis 1995, à Taïwan. Tel un enfant, je suis en période d'apprentissage à tous les niveaux. Malgré un an et demi d'étude du mandarin - dont six mois à temps plein et un an à deux jours par semaine - je sais à peine parler. Je sais donc très bien la nécessité de connaître la langue de notre pays de mission si l'on veut entrer en relation avec autrui. Cette prise de conscience est encore plus aiguë depuis que je travaille à l'hôpital Cardinal Tien. Les membres du personnel parlent en mandarin entre eux et en taïwanais avec la plupart des patients.

D'un certain côté, cette limite dans ma capacité à communiquer verbalement comporte un avantage : celui de pouvoir observer attentivement. Cette observation est fortement influencée par ma foi au Dieu de Jésus Christ qui, au cours de sa vie, a pris option pour les rejetés, les oubliés et les exploités de la société. Ainsi avec les yeux de ma foi, je peux voir les regards tristes des personnes âgées qui s'ennuient, je peux sentir leur désir d'être reconnues, je peux voir des visages découragés par la charge de travail, des corps courbaturés et entendre des soupirs de soulagement à la fin de la journée. Je peux sentir des muscles tendus d'avoir trop forcé. Bref, je peux entendre, voir et sentir pour finale-

ment parler. Eh oui! me voici la voix des sans-voix. Curieux n'est-ce pas? Mais le plus curieux, c'est la découverte en moi de cette grande liberté... une invitation à parler et à agir en faveur des plus démunis.

### INFLUENCE DE MA FORMATION MISSIONNAIRE

Malgré les difficultés rencontrées, une paix intérieure et une joie profonde m'habitent et un nouveau souffle vient me redonner le courage et la force de poursuivre quand tout me semble impossible. Je le crois réellement : sans Dieu ce ne serait pas possible. À travers la vie de Jésus, je puise les références qui soutiennent mes prises de positions en faveur des mal pris, des personnes handicapées, des malades. Cette référence constante à la Parole de Dieu comme soutien dans l'action prend sa source dans ma formation missionnaire. Formation au cours de laquelle j'ai appris et fait l'expérience d'un Dieu vivant, présent et fidèle. Formation qui m'a ouverte à la différence et offert les bases fondamentales pour vivre la mission. Parce que j'ai cheminé et chemine toujours avec les Sœurs M.I.C., j'ai découvert un aspect de ma foi qui ne m'était pas familier, celui de l'action de grâces. Et ici, à Taïwan, je découvre la gratuité de Dieu à mon égard et je me surprends de plus en plus à rendre grâces pour tout ce qu'Il fait dans ma vie et dans celle des autres.

Tel un enfant, j'avance à tâtons sur le sentier de la mission. Dieu m'invite à le parcourir avec les plus démunis. Au fil des jours et des événements, ma mission se transforme, prend une voie imprévue, in-

soupçonnée. Et tout au fond de moi, j'entends Dieu me parler ainsi. Ne dis pas : "Je suis un enfant". Mais va vers tous ceux à qui je t'envierai et tout ce que je t'ordonnerai, dis-le. N'aie aucune frayeur devant eux : car je suis avec toi pour te protéger... Jr 1,7-8 □

Myriam Laroche



Photo : H. Turcotte, m.i.c.

## Missionnaires avec nous

VOS CADEAUX-DÉPARTS AIDENT NOS MISSIONNAIRES

CI-INCLUS LE MONTANT DE \_\_\_\_\_ \$

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

CODE : \_\_\_\_\_

TÉL. : ( ) \_\_\_\_\_

DÉSIREZ-VOUS UN REÇU AUX FINS DE L'IMPÔT?

OUI  NON

Adressez à :

**PROCURE DES MISSIONS  
SS. MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
121, AVENUE MAPLEWOOD,  
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA  
H2V 2M2**

TÉLÉPHONE : (514) 274-5691

*Merci de votre solidarité*

# CE QUI A CHANGÉ MA VIE

EN COLLABORATION

*Jean Flipot est français d'origine. Ingénieur nucléaire, il a été rattaché à la Centrale nucléaire belge comme chercheur scientifique durant de nombreuses années. En 1980, il fonde avec Thérèse-Marie, son épouse, l'Aide Médicale Internationale à l'Enfance (A.M.I.E.) - section belge. Dans un bilan personnel, il nous dit le sens et la fécondité de son engagement. Une des nôtres, Jeannine Boily, m.i.c., a bénéficié de l'aide et du soutien de M. et Mme Flipot pour des projets à Breña, Pérou. Un témoignage où la solidarité et la véritable fraternité prennent visage.*

**P**eu après la fondation de l'A.M.I.E. - section belge, quelqu'un m'interpella en ces termes : "Pourquoi travaillez-vous si intensément pour l'A.M.I.E.? Quels avantages en retirez-vous?"

J'ai oublié le nom de mon interlocuteur mais ses paroles provocatrices (je les croyais telles à l'époque!) resteront à jamais gravées dans ma mémoire. J'étais interloqué. Était-il matérialiste, égoïste ou simplement très maladroit? Pensait-il peut-être que la passion que je vouais à mon métier de chercheur devait m'empêcher de partir à la découverte d'un autre monde, celui des enfants des pays en voie de développement? Il est vrai que le plaisir de la découverte scientifique est profond et que, sauf en fin de carrière, ma vie professionnelle n'a été que très rarement perturbée par des problèmes budgétaires ou des tensions internes. Nous ne connaissions pas alors les problèmes du chômage généralisé, l'instabilité d'emploi et les tensions quotidiennes de la vie industrielle actuelle. C'était le bon temps et la recherche donnait bien des satisfactions. J'étais heureux en famille et je l'étais au travail... un petit coin de paradis m'était réservé sur cette terre.

Pourtant, à quelques milliers de kilomètres de chez nous, c'était l'enfer, la faim, la maladie, etc... Je le savais, bien sûr, comme tout le monde le savait mais, comme bien d'autres, je restais passif, bien emmitoufflé dans mon petit confort. La faim des autres faisait partie des mille et une informations qui nous envahissent chaque jour, qui passent et qu'on oublie! Les malheurs des autres ne sont, en réalité, pas si difficiles à supporter tant qu'on n'en souffre pas soi-même, dans sa chair. Les personnes qui ont connu un drame dans leur vie - la perte de leur conjoint ou celle d'un enfant, par exemple - me comprennent certainement. Plusieurs voudraient faire quelque chose mais comment et quoi?



*Thérèse-Marie et Jean Flipot, Geel, Belgique. Fondateurs de l'A.M.I.E. - section belge, ils débutent une aventure sociale où les enfants expérimentent une aide concrète, toute de tendresse et d'amour.*

## UNE RENCONTRE DÉCISIVE

Un jour, grâce à Thérèse-Marie, mon épouse, j'ai rencontré le docteur Marcel Roy, celui qui a fondé l'A.M.I.E. au Canada pour l'appuyer financièrement dans ses missions en Asie du Sud-Est. L'entrevue avec cet homme de terrain qui parlait vrai fut si intéressante que l'enthousiasme débordant de Thérèse-Marie m'emporta, moi aussi, dans une grande aventure sociale : fonder l'A.M.I.E. en Belgique et en fixer les règles d'or. Nous venions de trouver comment faire

pour aider concrètement un enfant au bout du monde puisque le docteur Roy y consacrait sa vie. Nous aurions pu faire cette découverte beaucoup plus tôt car des missionnaires belges qui font le même travail, nous en connaissions! Pourquoi alors ce jour-là un déclic s'est-il produit en nous? Hasard ou Providence?

Quelle aventure et que de travail en commun mais quelle satisfaction aussi! Je sais que Thérèse-Marie, ce jour-là, m'a offert un très beau cadeau... Nous avons trouvé, nous, le moyen de pénétrer la misère et de la soulager un peu tout en restant chez nous, en Belgique. Nous voulions offrir la même possibilité à nos futurs bienfaiteurs sans qu'ils soient tracassés par des formalités administratives. Nous voulions que l'A.M.I.E. s'identifie à eux, qu'elle porte leur don sur place comme ils auraient voulu le faire eux-mêmes.

La lutte contre les frais généraux était donc officiellement décrétée! Notre engagement a été pleinement respecté puisque l'ensemble de nos frais annuels est généralement inférieur à 0,1 % de notre aide au tiers-monde. Il fallait encore offrir aux bienfaiteurs et bienfaitrices un éventail de possibilités d'aider, c'est-à-dire, des formules de parrainage et une variété de projets qui répondent à la fois à leur sensibilité ou à leur motivation et aux nécessités des pauvres du tiers-monde. Ici encore, nos efforts ont été couronnés de succès.



Plusieurs voudraient faire quelque chose mais comment et quoi? Un éventail de possibilités s'offre à nous.



En 1995, 15 ans après la naissance de l'A.M.I.E. - section belge, l'effort collectif a porté de beaux fruits : - nous travaillons avec de nombreux missionnaires, religieux ou laïques, dans plus de 12 pays différents; - nous avons parrainé près de 2800 jeunes et notre aide financière totale dépasse 115.000.000 FB. (4 450 000 \$). Un résultat global dont on peut s'enorgueillir tous ensemble puisque chacun y a contribué. Que d'heures de travail, de sacrifices, d'actes de générosité se cachent derrière ces chiffres... et de joies aussi...

### UN APPORT UNIQUE À LA RETRAITE

Pour ma part, je m'étais lancé dans cette grande aventure avec la ferme volonté de travailler à sa réussite et de m'y donner à fond quel qu'en soit le prix. Je m'aperçois aujourd'hui avoir plus reçu que donné. L'A.M.I.E. est devenue indispensable à mon bonheur. Mon travail quotidien est bien récompensé par la joie des résultats obtenus tout au long des mois, par le bonheur d'avoir fait la connaissance de merveilleux amis qui partagent notre idéal, par le plaisir du contact avec les bienfaiteurs mais surtout par la satisfaction permanente de rester utile à des milliers de gens, de continuer à produire quelque chose alors que ma vie professionnelle s'est brusquement arrêtée par la mise à la pré-pension. Grâce à l'A.M.I.E., la rupture avec la vie professionnelle ne m'a causé aucun traumatisme, même léger. En tournant la page, je n'ai pas trouvé le vide. Je me suis, au contraire, senti libre pour vivre pleinement la vie sociale de l'A.M.I.E. Je l'avais commencée neuf ans auparavant, je n'ai donc fait que l'amplifier, selon mes aspirations et à mon rythme, donc sans stress. En 1980, j'avais cru rendre service à mon épouse en l'épaulant dans l'A.M.I.E. En fait, je n'avais fait qu'accepter, à mon insu, un formidable cadeau dont elle a le secret.

Aujourd'hui, je pourrais répondre à cet homme qui m'avait interpellé il y a plus de 15 ans et je pourrais lui dire que l'A.M.I.E. me donne, en effet, un tas de privilèges. Le petit Prince ne disait-il pas : "On ne voit

bien qu'avec le cœur"? Merci à tous les bienfaiteurs et bienfaitrices qui, par leur vote de confiance, m'ont permis de rester au cœur de l'A.M.I.E. Avec leur soutien, je continuerai. Je n'ai pas envie de perdre mes privilèges! □

Jean Flipot

## PROJETS À BREÑA

Alors que j'étais à Lima, au Pérou, j'ai pu démarrer plusieurs projets en collaborant avec l'A.M.I.E.-section belge. Thérèse-Marie et Jean Flipot ont cru en la réalité de mon travail missionnaire et m'ont soutenue.

À Breña, des exclus de la société de Lima vivent dans des petits réduits sans toit, alignés de chaque côté d'une ruelle d'un mètre cinquante de large: ce sont les *callejones* (corridors). Il y en a environ 250 à Breña. Au fond de ces ruelles, il y a une salle d'eau et une douche communes, en plein air. Dans chaque petit réduit s'entassent parents et enfants. Dans chaque corridor, s'alignent une vingtaine d'abris. Chaque corridor abrite donc une centaine de personnes. Les gens qui bénéficient de la marmite populaire de Breña viennent de ces ruelles.

Cent huit enfants des *callejones* de Breña recevaient chaque jour un bon petit déjeuner avant d'aller à l'école. C'était un premier résultat. Durant de nombreuses années, je me suis battue pour qu'un jour les habitants des ruelles de mon quartier puissent se payer au moins chaque jour ouvrable un repas substantiel grâce aux marmites populaires.

### LES MARMITES POPULAIRES

Avec l'aide de Pronar (Programme national d'aliments) et de la population locale - mères de famille, dames du troisième âge, le curé - j'ai organisé des mar-



Jésica, Cony et leur amie, Jeannine Boily, m.i.c.

mites populaires pour une centaine de personnes mais cet effort collectif ne suffisait pas. Il a fallu faire appel à l'A.M.I.E.-section belge pour lancer le projet. L'appui de Thérèse-Marie et de Jean Flipot a été précieux et j'ai pu compléter la batterie de cuisine, acheter le combustible et les produits d'entretien, transporter les vivres donnés par Pronar et offrir de la viande et du poisson une ou deux fois par semaine à 150 personnes pendant trois ans et demi. Et le projet continue grâce aux dames de Breña. Adelaida Santiago, m.i.c., en est la responsable actuelle. La marmite de Breña n'est pas une cantine ou un réfectoire. Sa mission est de préparer des rations alimentaires à emporter. Elle est ouverte cinq jours par semaine du lundi au vendredi. Les rations ne sont pas données gratuitement mais vendues au prix accessible de 0,25\$ par menu. Celui-ci comprend une bonne soupe, du riz et un peu de viande. Les fèves ou les lentilles remplacent souvent la viande.

#### AIDE MÉDICALE

Grâce à Thérèse-Marie et Jean Flipot, j'ai pu aussi procurer une chaise roulante à deux petites filles des

corridors de Breña - Jésica, sept ans et Cony, quatre ans - souffrant de dystrophie musculaire. C'était fête dans la ruelle. Ils ont payé une autre chaise roulante pour une jeune femme de 28 ans, Jackeline, souffrant de la même maladie. Jackeline est devenue professeure de Cony et de Jésica. Une chaîne de solidarité incroyable...

L'A.M.I.E.-section belge continue d'aider de nombreux enfants péruviens que ce soit pour couvrir des frais d'études depuis l'école primaire jusqu'à l'université ou faire fonctionner des projets à visage humain comme celui de la garderie dirigée par Rudt Sarazona, péruvienne, où une vingtaine d'enfants sont accueillis. Thérèse-Marie et Jean demeurent pour moi des collaborateurs exceptionnels. Il faudrait plusieurs pages pour raconter toutes les initiatives qu'ils ont entreprises pour venir en aide aux enfants de Lima et cela toujours en lien avec les missionnaires. Leur contribution,

ajustée aux besoins des plus démunis, fait naître l'espoir. Leur amitié est un réconfort. Une telle qualité d'engagement témoigne de la mission indispensable des laïques dans la société et dans l'Église. □

Jeannine Boily, m.i.c.



Une famille dont les besoins sont immenses bénéficie de la cantine populaire.



Hermelinda reçoit une bonne portion de soupe pour sa famille.

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

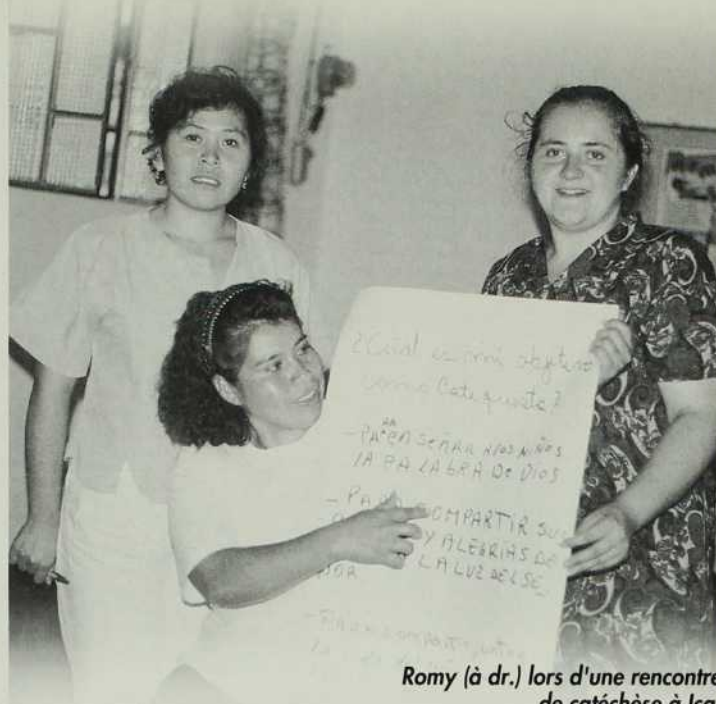
### MARS 1997

Pour que le 175<sup>e</sup> anniversaire de l'Œuvre de la Propagation de la foi stimule l'engagement des communautés chrétiennes pour la mission, nous te prions, Seigneur.

### AVRIL 1997

Dieu, notre Père, soutiens la communauté chrétienne de Hong Kong. Qu'elle continue à être témoin de foi, d'unité, d'annonce et de dialogue avec tout le peuple chinois.

# Les chemins du partage



Romy (à dr.) lors d'une rencontre de catéchèse à Ica.

EN COLLABORATION

Avec courage et enthousiasme, l'Église du Chili vit le partage et la solidarité missionnaires. Malgré une pénurie en personnel et en ressources, le diocèse de Chiloé n'hésite pas à envoyer deux jeunes comme laïques missionnaires au Pérou. Elles travaillent actuellement à Ica avec nos compagnes M.I.C. et nous parlent de leur intégration dans l'Église péruvienne.

Ana Alvarado, m.i.c., nous raconte ici comment ces deux jeunes ont été conduites sur les chemins de la mission.

L'heure missionnaire de l'Amérique latine, c'est aussi l'heure missionnaire de notre diocèse de Chiloé, au Chili. En effet, deux jeunes femmes d'Ancud, Carmen Gloria Cid, 25 ans, du mouvement *Jeunes sans Frontières* et Sigrid Romy Yunge, 27 ans, animatrice à l'*Enfance missionnaire*, décident aujourd'hui de prendre la route de la mission et de partir en terre péruvienne pour y partager leur foi.

À la manière de Délia Tétreault, fondatrice des M.I.C., Carmen et Romy prennent conscience de la gratuité de Dieu si éclatante dans les beautés de leur île de Chiloé. Elles perçoivent aussi l'invitation constante de Jésus à continuer sa mission. En effet, toute jeune déjà, Carmen s'engage dans le mouvement *Enfance missionnaire* puis met sur pied le groupe *Jeunes sans Frontières*. Ce vécu d'animation la place en lien constant avec des missionnaires et lui permet de vivre au niveau de la solidarité et du partage avec les autres peuples, les autres Églises. Romy, pour sa part, mûrit sa vocation missionnaire dans le secret jusqu'au jour où la rencontre des M.I.C. d'Ancud lui procure de

nouveaux lieux de réflexion et d'engagement. Elle s'insère comme animatrice dans le mouvement *Enfance missionnaire* puis chemine au niveau de la spiritualité d'action de grâces missionnaire léguée par Délia Tétreault. Aussi, pour être fidèles à leur vocation de missionnaires laïques et pour la réaliser concrètement, Carmen et Romy ont-elles choisi de la vivre en lien avec notre Institut.

L'an passé, le cinquième Synode diocésain de Chiloé portait sur la dimension missionnaire de l'Église. Ce fut véritablement un moment favorable au mûrissement de la vocation missionnaire de Carmen et de Romy. La présence et l'action de l'Esprit Saint ont été si évidentes et si constantes que maintenant, malgré le manque de prêtres, de religieuses et de missionnaires laïques, Chiloé, à partir de sa pauvreté partage sa foi avec le peuple péruvien. Cet événement a grandement réjoui la communauté chrétienne d'Ancud et son curé. Ils ont lancé et encouragé la vente de *bons* pour défrayer le voyage de Carmen et de Romy.

Cette joie ne fait pas oublier la

peine éprouvée par le départ pour le Canada de Gilberte Perras, m.i.c., mieux connue ici sous le nom de madre Amada. Après plus de trente ans de mission, elle retourne chez elle laissant dans notre coin de pays de nombreuses semences... Tombées en terre fertile, elles produisent déjà du fruit... S. Gilberte a laissé un jour son pays natal pour partager sa foi, sa joie, son espérance avec les gens de Chiloé. Comme elle, aujourd'hui Gloria et Romy quittent Chiloé pour aller vers le peuple péruvien. Ces deux jeunes laïques veulent vivre avec les Missionnaires de l'Immaculée-Conception la mission que le Christ leur confie aujourd'hui à Ica, en terre péruvienne, un endroit où les gens réclament depuis longtemps des missionnaires. □

Ana Alvarado, m.i.c.

## Un pari plein d'espérance

À notre arrivée à Ica, un sentiment d'inquiétude se mêle à notre joie, un peu comme si nous mesurions mieux maintenant les défis qui nous attendent ici. Nous avons à nous inculturer dans un autre pays, dans une autre Église et à nous insérer dans une

équipe internationale où les différences d'âges sont grandes. Celle-ci compte deux M.I.C. canadiennes, missionnaires chevronnées, S. Jeanine Boily et S. Rose-Alice Brochu, une Péruvienne en stage de formation au niveau des M.I.C., S. Cypriana Ccahuana et nous, les deux dernières venues du Chili... Un pari plein d'espérance où nous aurons à vivre ensemble, laïques et religieuses. Grâce à Dieu, le désir de partager le don de la foi à une population assoiffée de vie spirituelle est fort et nous rend heureuses et confiantes. L'installation

dans une maison rajeunie par les soins de l'évêque se fait rapidement. Un gros camion décharge meubles, articles de cuisines et autres effets. Avec une équipe de cinq jeunes, nous réussissons le tour de force d'aménager le tout et nous fêtons l'exploit au rythme de la musique et de la danse. À 24h30, nous nous jetons dans notre lit après une journée particulièrement mouvementée.

### UNE TÂCHE EXALTANTE

Tate, Calderones, Pachacutec, Puno et Lujaraja? Ces noms autrefois étranges pour nous, nous sont devenus familiers au fil des jours. Ils désignent cinq villages du département d'Ica mais aussi les communautés chrétiennes du diocèse du même nom dont notre équipe pastorale a la responsabilité. Comme il n'y a pas de prêtres, nous devons proposer les sacrements du baptême, de la confirmation et de la première communion. Nous célébrons également les mariages et les funérailles. Nous visitons les malades, les enfants des écoles et travaillons à la formation des catéchètes.

Avec le temps, nous nous sommes insérées dans la catéchèse du Collège Secondaire de Pachacutec. Tous les jours, nous donnons des cours aux élèves des classes du Secondaire I à V. Il y a 15 sections ce qui signifie environ 500 élèves à rencontrer.

De mars à décembre, nous préparons les jeunes de Tate, de Lujaraja et de Pachacutec au sacrement de la confirmation. Cette préparation dure sept mois. Elle comporte: la participation à l'Eucharistie chaque samedi, une réunion tous les dimanches, des journées de réflexion et des rencontres avec d'autres jeunes. Le 8 décembre dernier, ce fut une double fête! À Tate, 38 jeunes ont célébré le sacrement de la confirmation et à Pachacutec, 53 autres jeunes ont vécu le même événement. À Tate, la chorale que nous avons formée anime déjà très bien les célébrations eucharistiques.

### DISPONIBLES POUR LA MISSION

Progressivement nous nous ouvrons à d'autres projets importants: la préparation de nouveaux catéchètes pour les paroisses, la visite de secteurs éloignés afin de mieux connaître les besoins et d'offrir les services de pastorale nécessaires. Le désir de demeurer une autre année a grandi en nous... Poursuivre cette tâche d'évangélisation nous tient à cœur et nous nous sommes attachées au peuple d'Ica, un peuple généreux, vivant dans des conditions difficiles et pour qui l'Église est l'Église du Peuple et l'Évangile, source de vie.

*Carmen Gloria Cid  
et Sigrid Romy Yunge*



Photos: J. Boily, m.i.c.

*Carmen (à dr.) remet des petites sandales, symbole de la mission, à Geny qui ira comme catéchète à Pachacutec.*

## ♥ UN DON PLANIFIÉ ♥ UNE PART POUR LA MISSION

*Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :*

### ♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

### ♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

### ♥ L'ASSURANCE-VIE

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille.

C'est un capital-décès versé par votre compagnie d'assurances.

Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

**NOUS ACCUEILLONS  
VOLONTIERS  
TOUTE DEMANDE  
D'INFORMATION.**

Écrivez-nous à :  
Procure des Missions  
SS. Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception  
121, avenue Maplewood  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2M2

Téléphone :  
(514) 274-5691

Télécopieur :  
(514) 274-3298

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

CODE : \_\_\_\_\_

DATE DE NAISSANCE : \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE : (     ) \_\_\_\_\_

♥ UN MERCI DU CŒUR ♥



# Chaque personne est unique!

*On m'a dit un jour :  
«Chaque personne est unique!»  
Me croiras-tu?  
Je l'ai pris au sérieux!*

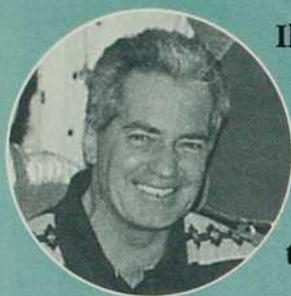
*Pas si évident au milieu d'une foule...  
ou aux heures de pointe des grandes villes!  
Moins encore en usine  
au travail à la chaîne.  
Le monde des salariés  
ne semble pas non plus  
manquer de tâches interchangeables.*

*Et pourtant...  
Regarde la vie de plus près.  
Écoute un peu... oui, tends l'oreille.  
Chaque visage porte le mystère  
d'une histoire sans pareille.  
Observe... Quelle satisfaction n'a-t-on pas  
à se faire appeler par son nom,  
à être reconnu dans une contribution bien à soi,  
à recevoir une invitation attentionnée,  
à prendre sa part dans une équipe, une collectivité!*

*Dans la mission de Jésus,  
vaste chantier planétaire,  
différenciée comme un puzzle à rassembler,  
il y a place pour tout le monde!  
Bien plus, les appels sont personnalisés!  
Il y en a pour tous les âges  
et les cultures les plus variées.  
Pas de catégories, mais des personnes uniques,  
conviées par un «veux-tu» intérieur  
à faire éclater en réponses  
comme autant de soleils... pour faire germer la Vie! □*

# Des rencontres

PAR CHRISTIAN BEAULIEU



Il faut beaucoup de souplesse et d'amour pour collaborer avec d'autres et réussir un projet, une mission. C'est un chemin où chacun apprend à donner le meilleur de lui-même humblement et pleinement, un chemin où chacun accueille l'autre avec ses dons et ses talents. Christian Beaulieu nous parle de ces rencontres vraies où nous participons à la croissance de chaque personne. "S'y refuser, dit-il, c'est passer à côté de tout amour et de toute joie véritables."

## LUMIÈRE FASCINANTE ET AVEUGLANTE

Vous connaissez peut-être ce fait dans la vie du curé d'Ars. Sa réputation s'était répandue à travers toute la France car il avait le don de lire dans les cœurs et celui de confesser. Une dame vient donc le voir afin de mieux se connaître. Elle insiste pour savoir ce que le bon curé, par sa clairvoyance, pourrait lui révéler sur elle-même. Et le curé de lui répondre : *Madame, heureuse êtes-vous de ne pas trop en savoir sur votre compte. Si vous en connaissiez seulement la moitié, vous ne pourriez vous supporter.*

Ce dont nous avons tous le plus besoin, c'est de lumière, d'aide, de collaboration, de soutien. Mais qu'elle est donc aveuglante et décapante parfois la lumière! À une certaine intensité, elle est insoutenable à regarder. Combien de fois n'a-t-on pas entendu ces confidences : *On ne peut pas lui parler de cela, il explose tout de suite... Il s'emporte... Il perd contrôle... C'est dangereux, il va s'irriter.* Toute lumière est bonne, libérante. Pourtant, il y a des lumières qui font peur, des vérités qu'on n'a pas envie de voir. Et pourquoi? Ce que l'on ne sait pas ne fait pas mal... On pressent bien la nécessité de voir clair mais cela nous amènerait à changer et la facture serait trop lourde à payer. Qui donc accepte de foncer avec courage dans sa peur?

## BOULES DE BILLARD!...

Souvent il nous arrive d'aller les uns vers les autres et de nous rencontrer comme des boules de billard qui s'entrechoquent. Chacun veut rester *boule de billard* : *Tasse-toi de là, j'arrive!... Ôte-toi de là que je m'y mette et que je prenne ma place!... Tu ne viendras quand même pas empiéter sur mon territoire!... Je m'organiserai bien par moi-même!... Chacun voudrait mettre l'autre dans le trou... ou encore le placer à son tableau de chasse.* La tentation est grande de se rendre *propriétaire* de l'autre... *comme un trophée de plus à sa course vers l'excellence.*

Chacun veut donc se *préserver* de l'autre. Souvent, dans nos rencontres, nous sommes sur nos gardes! Avec nos incompatibilités de caractère! Avec nos sautes d'humeurs, nos jalousies, notre envie, nos désirs de compétition. Et plus nous multiplions ce type de rencontres, plus nous multiplions les risques d'éclatement! Imaginez le bruit de cinq milliards de boules de billard se cognant, s'entrechoquant les unes contre les autres. En vivant ainsi, ne risquons pas de se faire mal, de recevoir des coups, de se déchirer le cœur?

Pour Jésus, heureusement, l'évangéliste n'est pas du tout une *boule de billard* de plus. Il agit bien autrement... Mais que peut-il faire devant les autres qui cognent dur, cherchent à frapper ou encore fuient et tournent sur eux-mêmes afin d'éviter tout contact, tout échange, toute communion?...

# qui transforment



Photo : T. Lortie, m.i.c.

Comment percer leur carapace? Ce n'est pas une question de force mais d'amour... Il faut se glisser tout doucement, comme un enfant sait le faire, pour trouver le chemin et la clef de leur cœur. L'incroyable alors se produit : ces hommes, ces femmes ne sont pas rejetés mais accueillis, aimés. Alors quand, à leur tour, ils iront vers les autres, ils ne seront plus comme des boules de billard.

Reprenons la façon de faire de Jésus. Cherchons une ouverture si petite soit-elle pour y découvrir un secret, une parcelle de l'Esprit et toucher le cœur. Habituellement avec douceur et patience... parfois même avec violence... car les médecines ne sont pas toujours douces mais souvent très amères! Toujours en respectant leur liberté. Alors, il nous arrivera de voir leur carapace, leur coquille protectrice se fendiller... s'ouvrir.

## AMITIÉ ENTRE JONATHAN ET DAVID

Tout cela est tellement bien illustré dans la belle histoire d'amitié entre Jonathan et David racontée dans la Bible. Jonathan est prince et fils de roi. Tout le prépare à succéder à son père sur le trône royal. Et voilà qu'un jour le petit David, qui n'a rien en apparence d'un futur roi, entre dans la vie et le cœur de Jonathan et une très belle amitié se crée entre eux.

*Lorsque David eut fini de parler à Saül, l'âme, le cœur de Jonathan s'attacha à David et Jonathan se mit à l'aimer comme lui-même.*

*Jonathan conclut un pacte avec David, car il l'aimait comme lui-même. Jonathan se dépouilla du manteau qu'il avait sur lui et il le donna à David, ainsi que son uniforme jusqu'à son épée, son arc et son ceinturon. (1 Samuel 18, 1-4)*

Qui de nous, comme Jonathan, est prêt à donner à l'autre son manteau royal pour que son ami règne en roi et maître à sa place? Lequel est décidé de renoncer à son rang, à son prestige, à son pouvoir pour permettre à l'autre d'exceller et d'être plus grand que lui? Lequel, comme saint Paul nous invite à le faire, accepte de considérer le jeune, l'enfant, le collaborateur, l'associé, supérieur de quelque façon à lui et porteur d'une grâce unique? Qui de nous consent à ce que le plus petit le dépasse un jour? Cela n'est pas toujours aussi facile et aussi évident. J'en conviens. Et alors on souffre...

La souffrance et la joie s'entrelacent, se font l'amour en nos cœurs et dorment ensemble, dans le même lit. La joie véritable peut composer avec des déceptions, des ennuis et des peines, comme une phrase ou une composition musicale même enjouée peut utiliser des dissonances. S'y refuser, c'est passer à côté de tout amour et de toute joie véritables. □

# Si une telle chance s'offre à vous... saisissez-la!



De jeunes Boliviennes nous accueillent chaleureusement en chantant et en agitant de petits drapeaux.

## EN COLLABORATION

Mai 1996! Pour la seconde année, le groupe Solidarité-Bolivie est accueilli par les Sœurs M.I.C. de l'Institut d'éducation rurale (IER) à Cochabamba. Cette fois, neuf jeunes du Québec - universitaires et cégépiennes dynamiques et engagées - vivent les défis d'une réelle insertion missionnaire et s'impregnent des valeurs fortes de cette expérience d'engagement. Clémence Leblanc et Nicole Maheu, associées à notre communauté (ASMIC), de même que Gaëtane Perron, m.i.c., et Jeannine Bélair, m.i.c., accompagnent leur démarche de formation et d'immersion missionnaires. Un projet missionnaire à court terme... six semaines bien remplies! Des participantes nous partagent brièvement la richesse de leur vécu diversifié et souhaitent à d'autres jeunes la même chance.

### VIVRE UNE EXPÉRIENCE D'HOSPITALITÉ.

Lorsque nous posons le pied sur le sol bolivien, d'étranges sentiments se mêlent en nous : le bonheur d'arriver enfin dans ce pays auquel nous rêvons depuis si longtemps et ce petit pincement au cœur nous indiquant qu'aucun recul n'est possible, que nous allons vivre les prochaines semaines dans un monde bien différent dont nous avons beaucoup à apprendre.

Si craintes il y a, celles-ci disparaissent dans un éclair. En effet, dès notre entrée dans l'aéroport, les réconfortants sourires de Monique Fortier, connue déjà de quelques unes, et de Suzanne Labelle, m.i.c., nous rassurent rapidement. Pen-

dant tout le chemin nous conduisant à l'IER, nous ne cessons de nous émerveiller et nous n'avons pas assez d'yeux pour tout voir. Lorsque s'ouvrent les portes de l'IER et que nos véhicules font leur entrée, nous sommes accueillies par toutes les pensionnaires de l'Institut - une quarantaine - et par les autres religieuses. Les jeunes Boliviennes agitent de petits drapeaux en chantant pendant que l'équipe M.I.C. nous souhaite non pas bienvenue chez elles, mais bienvenue chez nous... C'est notre premier contact avec la Bolivie! Un premier contact extraordinaire avec ces jeunes filles de notre âge auxquelles nous nous lions vite d'amitié et avec nos hôtesse qui sauront faire de notre séjour une

expérience des plus inoubliables. Partout l'accueil bolivien est merveilleux. De cette expérience d'hospitalité, nous gardons d'ineffaçables souvenirs.

Kattie Lussier

### S'INSÉRER DANS LA VIE D'UN PEUPLE

J'ai vécu une expérience extraordinaire en Bolivie. Une expérience de groupe, de partage, de tolérance et de respect. Je me suis donné un défi à l'hôpital psychiatrique *San Juan de Dios* où j'ai rencontré une clientèle jusqu'alors inconnue et avec laquelle j'ai pu confronter mes capacités et mes limites. J'ai passé de merveilleuses journées en compagnie de ces gens que j'ai appris à aimer très très rapidement.

Édith LeBlanc

Lors de mon séjour à Cochabamba, j'ai travaillé à la maison *Madre de Dios*, une résidence temporaire pour adolescentes et femmes en difficulté, obligées de vivre dans la rue. À chaque jour, j'ai côtoyé des femmes violentées, sans abri, sans ressources et parfois en charge d'enfants. Que faire devant tant de détresse? Discrètement, dans une écoute active, j'essaie d'établir un climat de confiance et de porter intérêt à ce qu'elles vivent de pénible. J'ose un mot, une phrase capable de donner, pour le moment présent, une étincelle d'espoir. Je les encourage en leur faisant prendre conscience de leurs valeurs féminines et de leur importance dans la société. Je me sens bien démunie. Heureusement, une équipe compétente cherche aussi à les motiver et son aide apporte à chacune, avec le temps, plus de stabilité et d'estime d'elle-même. Un certain nombre, par incapacité de s'en sortir, demeurent à la résidence et collaborent aux tâches domestiques. Leur courage, leur combat pour la survie et leur force morale m'édifient. Les pauvres nous évangélisent. Je le réalise une fois de plus.

*Clémence Leblanc*



*En route vers les campos! (1<sup>re</sup> r.) Le chauffeur, Clémence, Kattie, Édith, Sophie, Josiane, Nancy Paz, m.i.c. et Jacqueline. (2<sup>e</sup> r.) : Joanne, Gena, Maryse, Catherine, My Lê.*

De mon voyage en Bolivie, je conserve surtout le souvenir de mon passage à l'orphelinat *Solomon Klein*. Debout très tôt, à 7h00 le matin, je suis déjà dans le *truffi* (mini-bus) me conduisant à mon travail. Pour me réveiller, le froid hivernal est beaucoup plus efficace que le café. Dès 8h00, arrivée devant les portes de l'orphelinat, je me dirige vers la salle où je passerai la journée avec 18 bébés de moins d'un an. La première chose à faire est de bien me laver les mains et d'enfiler un tablier. J'entends tous ces enfants crier de faim et de soif. Ils sont si nombreux étendus sur le sol à attendre d'être nourris. Deux jeunes Boliviennes me tendent la main et m'expliquent avec des gestes comment faire. C'est mon premier contact avec un enfant

de l'orphelinat. Elle s'appelle Norma et doit avoir deux ou trois mois. Je la prends doucement dans mes bras et lui donne le biberon. Je remarque derrière sa tête un rond sans cheveux car elle est demeurée trop longtemps couchée sur le dos. Même constatation pour les autres enfants : ils ont également perdu leurs cheveux à cet endroit. Norma me sourit et ses beaux yeux noirs me disent merci. Toute la journée, je prends dans mes bras chaque bébé, du plus jeune (deux semaines) au plus vieux (dix mois). Chacun me regarde à sa façon. Certains sont surpris de voir un nouveau visage. Certains rient de bon cœur. D'autres pleurent. Il est bien triste de voir ces enfants passer toute la journée couchés sur un matelas à même le sol ou dans leur lit à attendre qu'un autre jour passe. Ils ne peuvent ni se lever ni se traîner à quatre pattes. Je quitte l'orphelinat vers 16h00 les bras fatigués d'avoir bercé, consolé, dorloté, cajolé toute la journée. Je pars l'esprit paisible me disant qu'ils auront connu un peu de tendresse.

*Maryse Vinet*

J'ai travaillé comme volontaire quatre jours par semaine à l'hôpital psychiatrique *San Juan de Dios*. J'étais avec les malades chroniques. Je me suis attachée à ces gens car ils peuvent donner sans discrimination. À l'IER, j'ai aussi ensei-



*Intérêt, écoute active, climat de confiance. Clémence Leblanc et une jeune femme de l'IER.*



*Des moments remplis de tendresse pour les petits orphelins de la garderie Solomon Klein où travaille Maryse Vinet.*

gné les cours de premiers soins à des jeunes filles de la campagne. Elles pourront les retransmettre à leur tour et je pourrai moi aussi partager ce que j'ai appris à leur contact. Après mon travail à l'hôpital, j'ai également monté une pharmacie avec trois autres infirmières du groupe. Des après-midi bien remplis.

*Josiane Larochelle*

## DÉCOUVRIR L'UNIVERS BOLIVIEN

L'image des enfants de la rue, le sourire des petits de l'orphelinat, le visage du peuple bolivien et les merveilleux paysages de la Bolivie sont à jamais gravés en moi. La richesse intérieure des Boliviens compense amplement la pauvreté extérieure contre laquelle ils luttent. Le don de soi est une caractéristique ancrée en chacun d'eux. Les *Hola! Buenos Dias* et les sourires proviennent de partout: de l'enfant marchant dans la rue, du vendeur devant sa petite boutique, de la marchande sur la place et de chaque famille des petits villages... loin de tout.

*Sophie Perron*

Je pourrais vous parler de la Bolivie pendant des heures et des heures avec mes yeux, mes gestes et mon cœur. Que de merveilles j'ai découvertes en rencontrant le peuple bolivien. J'ai trouvé un peuple heureux, chaleureux, accueillant et généreux. Par contre, j'ai côtoyé aussi la misère, la pauvreté, l'injustice. Je voulais apprendre et découvrir une autre culture. J'ai beaucoup voulu donner mais finalement j'ai reçu plus que ce que j'ai donné. En demeurant moi-même, j'ai travaillé avec eux et non pour eux. Chacun d'eux a des richesses cachées au fond de lui. Il faut juste prendre le temps... d'accepter de recevoir et de donner, de respecter, d'écouter, d'observer avec les yeux et le cœur, de partager et surtout il faut prendre le temps d'être.

*Josiane Larochelle*

Ce qui m'a le plus marquée en Bolivie, ce sont les gens. Les Boliviens sont si chaleureux et si accueillants malgré leurs conditions de vie difficile. Je me suis aussi

*My Lê Hang et Josiane Larochelle avec une infirmière bolivienne offrent des soins primaires aux familles du village de San José.*

*Que d'amour et de tendresse à partager! Sophie Perron et des enfants boliviens.*



Photos : Groupe Solidarité-Bolivie

rendu compte que *quelque chose* d'acquis en notre pays est souvent *quelque chose* de précieux pour eux. Je l'ai vu lorsque nous avons distribué des cahiers, des crayons et des gommes à effacer. Les enfants étaient si contents! Ils nous ont remerciées à profusion. C'était émouvant! Je veux me souvenir de cela toute ma vie!

*Catherine Proteau*

La manière de vivre des Boliviens m'a marquée. Malgré leur misère, ils ont la joie et le goût de vivre. Ils partagent avec tous ce qu'ils possèdent. Ils sont très reconnaissants du petit coup de main qu'on leur apporte. Un beau sourire de satisfaction se dessine sur leurs visages. Leur accueil chaleureux est impressionnant. Je me sens très bien avec eux et il n'y a pas de place pour la timidité. Bref, c'est une expérience inoubliable. Elle me permet de prendre conscience de la joie de vivre avec ses propres ressources.

*My Lê Hang*

## CUEILLIR LES FRUITS D'UNE INSERTION MISSIONNAIRE

Je me préparais pour cet événement depuis plus d'un an.... Ah! La Bolivie! Quelle expérience inoubliable! On se rend là-bas avec l'intention d'aider mais on s'aperçoit vite

que l'on reçoit plus que l'on ne donne. Je retiens encore une importante leçon de ma rencontre du peuple bolivien : la pauvreté extérieure n'empêche pas les gens d'être généreux.

*Joanne Bonnici*

Une telle expérience m'a fait vivre et découvrir plusieurs choses. Mes habitudes et mes valeurs en ont pris un coup. Ainsi, obligée de laver à la main, j'ai beaucoup apprécié au retour les laveuses automatiques. J'ai appris à m'ouvrir un peu plus aux autres car les valeurs d'écoute, d'entraide, de partage et de respect ont envahi notre voyage et depuis n'ont cessé de grandir en moi!

*Sophie Perron*

Partir en voyage pour cinq semaines, je l'ai déjà fait mais je ne suis jamais partie pour travailler bénévolement. C'est une nouvelle expérience pour moi. Avant mon départ, j'avais un grand chemin à parcourir : connaître les membres du groupe, chercher des fonds pour le financement et surtout apprendre à me connaître. C'était la première fois que je faisais une réflexion aussi profonde sur qui je suis et ce que je veux. L'introspection ne s'est pas arrêtée là. Je continue de découvrir mes forces et mes faiblesses et de développer de nouvelles habiletés : je suis en mesure de travailler, - comme faire des pansements - avec les moindres matériaux. Ma vision du monde s'est également élargie. □

*My Lê Hang*

# UNE COOPÉRATION MISSIONNAIRE INDISPENSABLE

PAR THÉRÈSE BEAUDET, M.I.C.

Procurer un abonnement nouveau, c'est aider les missionnaires, c'est avancer l'œuvre du Seigneur au champ de la moisson, écrivait en 1920, notre fondatrice Délia Tétrault. Aujourd'hui, un nombre croissant de laïques ont succédé aux M.I.C. dans cet apostolat de soutien aux missions. Cette coopération missionnaire est indispensable. S. Thérèse Beudet, missionnaire au Pérou depuis 20 ans, l'a comprise. Lors de ses séjours au Québec, elle rencontre toujours les collaboratrices à notre revue LE PRÉCURSEUR dans sa paroisse natale, à Deschaillons. Elle nous transmet son témoignage.

Depuis dix ans, ma sœur Brigitte Bernier collabore à la diffusion de notre revue LE PRÉCURSEUR. Lors de mes retours au Québec, elle organise une rencontre spéciale avec le groupe de collaboratrices dont elle est responsable. C'est pour moi une magnifique occasion de retrouver les liens qui m'unissent à ma paroisse, à mon milieu. Je suis heureuse alors de relier les gens d'ici aux gens du Pérou où je travaille.



M. Alain Rousseau, curé de Deschaillons et de Parisville, avec S. Thérèse Beudet

intensément cette journée missionnaire. Des paroissiens de tous âges s'impliquent dans la célébration liturgique de ce dimanche. Ils organisent une soirée d'échange où je peux parler de mon travail réalisé à Pucallpa, au Pérou et faire connaître les besoins des Péruviens comme leur univers religieux et culturel. Chacun, chacune, devient ainsi, à sa façon, artisan de communion, de partage, d'espérance. Une magnifique façon de renouveler son dynamisme missionnaire.

C'est aussi pour moi une chance extraordinaire d'entendre raconter toutes les initiatives entreprises pour continuer, malgré les tâches journalières, l'animation du milieu par notre revue LE PRÉCURSEUR. Bien sûr, les défis ne manquent pas et nous les connaissons bien : situation économique difficile, vieillissement de la population, nombre incroyable de publications... Pourtant la fidélité à la mission est plus forte et l'entraide ne fait jamais défaut. Si l'une de ces collaboratrices est empêchée de poursuivre sa mission, on me donne le nom d'amies qui peuvent la remplacer: Jacqueline, Gaby, une autre Brigitte viennent de s'engager dans ce service de la promotion de la presse missionnaire. Tantôt par téléphone, tantôt par une visite amicale, la revue est offerte, semée... comme une goutte d'eau... habitée par un dynamisme puissant ouvrant jusqu'aux rives lointaines. C'est le symbole utilisé lors du dimanche missionnaire mondial 1996 dont le thème est : *Allez... faites des disciples!*

Avec l'appui de M. le curé Alain Rousseau, pasteur attentif à garder contact avec les missionnaires et à conscientiser les gens à la mission, un réseau de solidarité se met en marche pour vivre

Sur la route du retour, je revois un à un les visages de ceux et celles qui cherchent à vivre une solidarité sans frontières. L'action de grâces s'amplifie en moi. Je suis heureuse de voir le magnifique travail des laïques dans l'Église d'ici. Leur contribution est si précieuse. Qu'ils en soient remerciés! Cette immersion dans mon Église d'origine, à Deschaillons, me renouvelle. Le 7 janvier prochain, je partirai de nouveau pour Pucallpa. Je ne serai pas seule. Les paroissiens de Deschaillons et de Parisville me rejoindront par leur appui matériel, affectif et spirituel. □

Thérèse Beudet, m.i.c.



Brigitte Bernier (au centre) et quelques collaboratrices à la revue LE PRÉCURSEUR.

# RETOUR À SAPANG PALAY

*Après un généreux service à l'hôpital Mount St. Joseph de Vancouver, une retraite bien méritée permet à Carmen Castonguay, m.i.c., de réaliser un rêve caressé depuis longtemps : celui de retourner aux Philippines, lieu de sa première mission. Une visite à Sapang Palay où se trouvait autrefois une mission M.I.C., lui fournit l'occasion de renouer des liens d'amitié et de collaboration solidement tissés. Instants mémorables pour évoquer ensemble de précieux souvenirs, partager ce qu'on a vécu et réitérer sa reconnaissance!*

**L**e 4 juillet 1956, S. Carmen Castonguay arrive à Manila Bay sur un bateau de la marine marchande. Après un séjour d'un an dans le sud du pays, elle assume à Intramuros, Manille, la responsabilité de la communauté M.I.C. et celle de l'école. Beaucoup d'immigrants pauvres se construisent alors des abris de fortune dans les murs en ruines d'Intramuros. Soucieuses de l'éducation des jeunes, le soir, les Sœurs offrent des cours gratuits à quelque 200 filles. Malheureusement, au mois de décembre 1963, le maire de Manille ordonne l'expulsion immédiate des familles logées en ces lieux. Bien malgré eux, ces squatters, comme on les appelle, sont transportés dans des camions à destination de Sapang Palay. À leur arrivée, ils se trouvent au milieu de terres incultes, sans autre abri que le ciel au-dessus de leur tête. Sans hésiter, S. Carmen se rend avec eux à Sapan Palay. Avec l'aide de généreux bienfaiteurs, une construction circulaire au toit de *nipa* s'élève bientôt dans la région de Minuyan. Les travaux terminés en mai 1965, le Centre *Immaculate Conception* servira dorénavant de lieu de culte et de refuge pour les sans-abri. Quelque temps après, S. Carmen quitte les Philippines pour une autre mission au Canada.

En septembre 1996, S. Carmen retourne à Sapang Palay, à la joie d'une quinzaine de femmes tout heureuses de dérouler pour elle le tapis d'accueil dans ce qui fut autrefois SAPAVEC (Sapang Palay Vocational and Educational Center). Au cours de cette visite, les partages sur leur vécu se succèdent avec enthousiasme. Les femmes racontent l'histoire de leur vie et de l'évolution du centre depuis le départ pour le Canada de S. Carmen et des autres M.I.C. : Madeleine Alarie, Thérèse Boutin, Cécile Martel, Béatrice Pelletier. Elles se souviennent également de certaines M.I.C. philippines travaillant avec elles au Centre : Librada Bantilan, Lilia Frondoza, Angelita Villarin, Angelita Olimba. Elles rappellent les débuts de SAPAVEC. Au commencement, ce



n'était qu'un centre pour la construction des habitations, mais il est devenu par la suite, en 1975, une manufacture de vêtements pour paysans connue sous le nom de Damit Bayan Manufacturing Inc. (DBMI). Il est à la fois encourageant et émouvant d'entendre le récit des succès de chacune. Quelques-

unes d'entre elles ont réussi à orienter leurs enfants vers diverses carrières... tout cela grâce au projet de couture, un programme d'entraide mis sur pied par les M.I.C.

Confiantes dans la capacité de ce noyau de femmes pour prendre en main l'avenir du projet, les M.I.C. se retirent de Sapang Palay en février 1980. Le programme d'entraide mis sur pied s'avère vrai-

ment efficace pour le relèvement de ces pauvres. Jusqu'à ce jour, DBMI reste une entreprise rentable procurant un emploi à plusieurs femmes de Sapang Palay lesquelles, autrement, seraient obligées de gagner leur vie en faisant la lessive, travail peu payé. Une clientèle régulière donne aux couturières des emplois bien rémunérés: celle de Immaculate Conception Academy (ICA) pour la confection des costumes de ses étudiantes et maintenant celle de Xavier School. Elles sont fières de posséder 12 machines à coudre à haute vitesse et 11 machines ordinaires. Les larmes aux yeux, S. Carmen félicite ces femmes de leur courage et de leur persévérance pour faire vivre ce projet. Elle remercie également toutes les M.I.C. qui se sont montrées invincibles devant les difficultés dans l'aide apportée à ces pauvres. De leur côté, tout en exprimant aux Sœurs leur reconnaissance, les femmes ne cessent de rendre grâces et de bénir le Seigneur. □



**Des pionnières de Sapang Palay sont fières de présenter à S. Carmen quelques échantillons de leur travail en couture.**

## Une communauté chrétienne grandit à Vilimukulu

Janvier 1995. Deux M.I.C. se rendent à Vilimukulu (Manga), village lointain de la vallée de Luangwa. Après une première visite, S. Laurette Gauvin et S. Emeldah Katongo y font graduellement des séjours de plus en plus longs au cours desquels elles dispensent à la population divers services pastoraux. Elles bénéficient en retour de la chaude hospitalité et de la solidarité d'une jeune communauté chrétienne. « Notre principale tâche, disent-elles, est d'être présentes à ces gens. Ils sont nos partenaires dans la mission... Sans leur soutien, nous ne pourrions la poursuivre. »

Un climat d'exaltation envahit le village et ses alentours en cette belle journée de janvier. Des nuées d'enfants accourent en criant de joie. Parents et enseignants sont au rendez-vous pour accueillir avec gratitude S. Laurette Gauvin et S. Emeldah Katongo, une scolastique. *Il y a longtemps que nous attendions ce jour*, disent-ils. Depuis des années, les gens de Vilimukulu sont privés de tout secours spirituel et matériel à cause du très mauvais état de la route, surtout durant la saison des pluies. La découverte de mines de grenat dans cette région s'est avérée bénéfique pour les habitants de la vallée. Depuis, la société d'exploitation minière voit à l'entretien de la route. L'accès à Manga et à ses environs est ainsi devenu facile.

Durant la première messe dominicale célébrée dans ce village, les Sœurs remercient les gens de leur accueil et de la chaleureuse collaboration apportée en aménageant une ancienne clinique de brousse de trois pièces en maison habitable pour elles. Elles visitent ensuite les responsables de la petite communauté chrétienne. Venues dans cette région à la demande des gens de Vilimukulu, elles trouvent à leur arrivée huit baptisés et vingt-trois catéchumènes. Les villageois sont très sympathiques et affamés de nourriture spirituelle. À mesure que s'intensifie le dialogue, d'autres besoins se manifestent. Un groupe de femmes habiles dans la couture à la main désirent maintenant apprendre à coudre à la machine.

Lors de chaque retour à Manga, les Sœurs se font un devoir de visiter les malades et les orphelins. C'est l'occasion d'échanger sur la façon de s'occuper adéquatement des orphelins et de partager aux familles des connaissances sur les soins à prodiguer aux malades. Elles sensibilisent également la population à la nécessité d'une

pastorale des sidatiques. C'est en effet un aspect important de leur programme de services à domicile auprès des personnes atteintes du SIDA. Les Sœurs apportent la communion aux malades et prient avec les mourants et leurs familles.

Un jour, S. Laurette et S. Emeldah décident de rester deux semaines dans la vallée et apportent les provisions nécessaires pour ce séjour prolongé. Les gens du village viennent voir régulièrement si elles ne manquent de rien : nourriture, eau, bois de chauffage. Le chef du village offre même de poster un gardien près de la maison si elles ont peur la nuit. Quelques jours avant le départ prévu, les provisions de nourriture sont épuisées. Informés de cette pénurie, les gens du village leur fournissent aussitôt farine de maïs, pistaches et fruits. *Nous continuerons de le faire aussi longtemps que vous en aurez besoin*, disent-ils. Les Sœurs sont émerveillées de voir à quel point le sens du service est développé dans cette communauté. Ils sont généreux et disponibles les uns envers les autres et envers toutes les personnes venant séjourner parmi eux. □

Echoes, Africa, March 1996



S. Laurette Gauvin et un catéchète zambien (1<sup>er</sup> à dr.) vivent des moments de prière et d'échange importants pour relancer une collaboration ajustée aux besoins de la communauté.

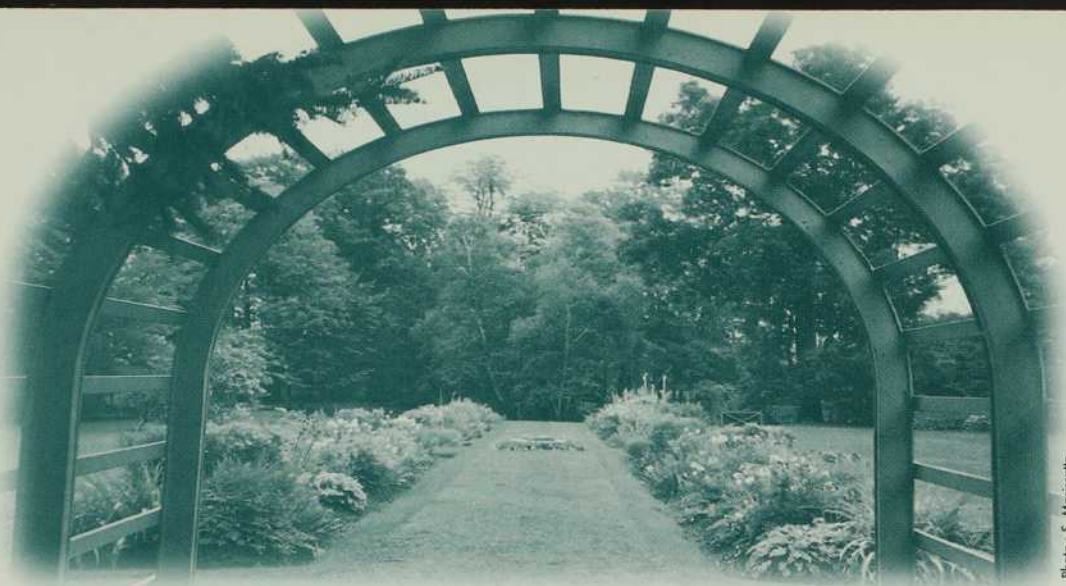


Photo : S. Marisette

## Au jardin de Dieu

Sœur Mariette Toupin (Anne-des-Anges)

Originaire de Montréal, Mariette est née le 15 avril 1913 dans une famille chaleureuse et profondément chrétienne. À 18 ans, elle entre dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Devenue professe, S. Mariette se dépense au service de l'éducation pendant onze ans, spécialement auprès des petits de la classe maternelle. Éducatrice aimée et appréciée, elle prend à cœur la formation chrétienne des jeunes qui lui sont confiés. En 1949, un court séjour en Haïti la conduit aux Côteaux où elle enseigne aux enfants du cours primaire. Elle n'y demeurera qu'une année. En 1961, la maladie entre dans sa vie. Elle devra composer avec cette épreuve et accepter un travail qui convient mieux à son état. Durant quelques



années, elle se dévoue à la bibliothèque et y trouve du bonheur. Compagne fraternelle, délicate et aimable, elle se montre toujours souriante et reconnaissante pour le moindre service rendu.

Elle entre au Pavillon Délia-Tétreault en 1985. Sous le poids de la maladie, les espoirs tombent un à un. *J'ai mis quelques années, dira-t-elle, pour accepter que Dieu ait l'initiative dans ma vie; après je fus heureuse.*

S. Mariette s'éteint doucement le 4 août 1996 à l'âge de 83 ans dont 56 de vie religieuse. Sa vie témoigne d'un grand courage et d'une profonde spiritualité. Elle a su transformer son épreuve en abandon joyeux, en action de grâces et en offrande missionnaire.

Sœur Jeanne Brassard (Jeanne-Marie)

Jeanne naît à Montréal le 7 juillet 1921. Elle grandit dans la chaude atmosphère d'une famille nombreuse et foncièrement chrétienne. Elle a 19 ans lors de son entrée dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. En 1947, une obédience la dirige vers Suchow, Chine, mais déjà les communistes chinois ont envahi les environs. Une année durant, S. Jeanne seconde une infirmière au chevet des blessés de guerre. Contrainte avec ses compagnes de quitter cette mission, elle se retrouve à Hong Kong. Elle y étudie le cantonais, l'anglais et devient aide-infirmière au dispensaire de Kowloon. Après une formation pédagogique, elle passe au domaine de l'éducation. Elle se sent très heureuse avec les petits de la maternelle. Par la suite, elle enseigne le chant dans les classes primaires et donne des cours privés de français.



En 1975, sa santé est menacée. Elle revient au Canada et se dévoue dans divers services communautaires. S. Jeanne possède un heureux caractère. Son rire communicatif et sa voix harmonieuse contribuent à semer la joie. Elle aspire à rendre les autres heureux pour que le Seigneur soit aimé davantage. Sa vie intérieure, nourrie de prière, se veut présence et écoute dans une inlassable recherche de la volonté de Dieu. Ses rencontres avec Marie sont sources de lumière et de courage.

Elle entre à l'infirmerie en 1987. La maladie fait son chemin et son état de santé - surtout sa mémoire remarquable - s'affaiblit. Le 6 août 1996, à l'âge de 75 ans, en la fête de la Transfiguration, elle remet sa vie à Dieu. Une page de vie missionnaire écrite avec simplicité et foi vient de se tourner.

## Sœur Marie-Paule Blanchette (Marie-Léopold)

Marie-Paule est née le 8 décembre 1905 à St-Vital de Lambton, dans la Beauce. Fille aînée d'une famille très chrétienne, elle voit son idéal missionnaire menacé par une santé fragile. En 1934, après une longue attente de dix ans, elle entre au noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Pont-Viau. Après sa profession, elle rend service à notre maison d'Outremont, puis en 1953, elle reçoit une obédience pour nos missions d'Haïti. À l'école comme à l'orphelinat, ses grandes qualités de cœur lui gagnent l'affection des enfants qui lui sont confiés. L'animation d'un groupe de Légionnaires de Marie donne une expression nouvelle à sa dévotion mariale.

De retour au Canada en 1962, S. Marie-Paule fait bénéficier la communauté de ses talents littéraires



en assurant un service au secrétariat de l'Œuvre de la Sainte-Enfance à Joliette et à Pont-Viau. On lui confie également la correspondance avec les abonnés à notre revue LE PRÉCURSEUR. Femme sociable, aimante et douce, elle entretient des relations agréables. Son union à Dieu trouve sa croissance dans un inlassable désir d'accomplir sa sainte volonté.

En 1985, elle entre au Pavillon Délia-Tétreault et vit cette dernière étape dans la prière et l'acceptation généreuse de ses souffrances. Terrassée par une thrombose cérébrale, elle remet paisiblement son âme à Dieu le 9 septembre 1996, à l'âge de 90 ans. S. Marie-Paule aura vécu - dans une action de grâce toujours croissante - ses 62 années de vie religieuse missionnaire.

## Sœur Évangéline Giguère (Marie-Gabriel)

Évangéline est née à Québec, dans la paroisse Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, le 14 mai 1905. Riche de l'héritage chrétien reçu de sa famille, elle entre dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 1<sup>er</sup> février 1934. Infirmière, les premières années de sa vie religieuse s'écoulent en grande partie à notre hôpital oriental St. Joseph de Vancouver. Accompagnée d'une interprète chinoise, elle prodigue les soins infirmiers aux personnes âgées et aux malades dont plusieurs sont tuberculeux. Son dévouement est remarquable. Imprégnée d'un profond amour envers Marie, elle l'associe sans cesse à ses démarches apostoliques. Une mystérieuse communication de la grâce se réalise et



les faveurs spirituelles se multiplient.

Elle revient au Québec en 1957. Elle y passe 39 ans d'abord comme infirmière auprès de nos sœurs malades, puis comme retraitée. Là encore, elle aime se rendre utile par des services volontaires.

Choisie pour une mission de charité, S. Évangéline a traduit l'amour de Dieu envers chaque personne par un dévouement sans calcul et une présence imprégnée de tendresse. Elle avait un souci particulier de faire connaître et aimer le Christ. Elle s'éteint paisiblement à Pont-Viau le 22 septembre 1996, à l'âge de 91 ans dont 62 de vie religieuse. À la lumière des souvenirs qu'elle nous a laissés, les pages de sa vie prennent saveur d'Évangile.

## Sœur Thérèse Côté (Thérèse-de-la-Croix)

Née à Québec, le 3 septembre 1916, Thérèse passe son enfance et sa jeunesse à Beauport où ses parents ont acquis une propriété. À la mort de sa mère, elle a dix-sept ans. Elle prend alors en charge la tenue du foyer y mettant beaucoup de dévouement et d'affection. Elle entre dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en 1937. Départ difficile car elle souffre de laisser son père et son jeune frère seuls à la maison.

Après sa profession, elle travaille pendant neuf ans à l'animation missionnaire dans les écoles et à la promotion de notre revue LE PRÉCURSEUR. En 1949 elle est nommée directrice des retraites et supérieure de la fraternité à notre maison de Joliette. Trois ans plus tard, elle part pour Haïti. Durant plus de 20 ans, elle assume le service de l'autorité tout en se dévouant auprès de la jeunesse



haïtienne surtout comme directrice de nos écoles aux Côteaux, au Limbé, à la Croix-des-Bouquets et à La Boule. Sa santé est fragile. À la suite d'une crise d'angine, elle est astreinte à un suivi médical sérieux mais poursuit quand même sa mission en Haïti pendant près de quinze ans. Elle revient définitivement au Canada en 1980.

Elle se prête aux services communautaires et donne à ses souffrances et à ses prières une dimension universelle. S. Thérèse a profondément aimé le peuple haïtien et a cherché à vivre sa mission comme une présence, une prière, une offrande pour ce pays d'adoption. Son constant recours à Marie l'a aidée à réaliser son idéal missionnaire. Terrassée par un infarctus, elle décède à Pont-Viau le 6 octobre 1996 à l'âge de 80 ans dont 59 de vie religieuse. □

Jeanne Guinois, m.i.c.

## DES NOUVELLES EN BREF... D'ICI ET D'AILLEURS

## CANADA

QUAND LES FRUITS DÉPASSENT  
LA PROMESSE DES FLEURS

Été 1983... Sylvie Richard et Anne-Marie Chagnon participent avec d'autres jeunes à un projet d'insertion missionnaire en Haïti. *Après une longue préparation, notre séjour d'un mois dans ce pays nous marque profondément*, écrivent-elles dans la revue LE PRÉCURSEUR de juillet-août 1983. Quatorze ans plus tard, quels fruits cette expérience a-t-elle fait mûrir? Grâce à un récent téléphone de Sylvie, S. Adrienne Guay, accompagnatrice de ce projet à l'époque, apporte un éclairage à cette question souvent posée : "À quoi sert de partir pour un engagement missionnaire à court terme?"

Le téléphone sonne. C'est Sylvie. Quelle surprise! Elle revient de Toronto où elle a demeuré trois ans avec sa petite famille. Elle me dit : *Adrienne, en ouvrant Radio Ville-Marie pour dire le chapelet, j'ai reconnu ta voix. Je te croyais à Madagascar. J'ai tout de suite appelé chez les M.I.C. pour savoir où te rejoindre. On m'a dit que tu étais à Pont-Viau.*

Heureux moment de retrouvailles! Puis spontanément, le retour sur ce projet missionnaire en Haïti, il y a 14 ans. Un mois... inoubliable! *Oui, dit Sylvie, j'ai eu la piqûre! Mon cœur est devenu missionnaire... Je ne peux plus oublier cette belle expérience. J'éduque mes trois enfants - Mélissa, Sabrina et Jean-François - à ouvrir leur cœur aux gens de tous les pays.*

*Haïti! Oui, j'ai été marquée par ce séjour mais combien fortement aussi par la préparation du projet chaque fin de semaine pendant huit mois. Je suis différente depuis. Mon désir d'aller en mission dans un autre pays avec Mario, mon mari, et mes enfants, demeure. Mario est ingénieur en mécanique. Nous attendons un poste au niveau de son travail. C'est une possibilité. Nous avons appris l'espagnol en vue d'un séjour de quelques années dans un pays d'Amérique du Sud. Je pourrais donner des cours bénévolement comme éducatrice selon mon expérience. En attendant, je m'engage dans mon milieu avec plus d'ouverture et de sensibilité face à la misère des autres, à la pauvreté et aux injustices.*

Sylvie et Mario ont toujours gardé des liens avec moi lors de mes séjours à Madagascar. Ils m'ont écrit et ont

couvert les frais de scolarité d'un enfant malgache. Sylvie me donne des nouvelles d'Anne-Marie, elle aussi du groupe de 1983. *Elle est retournée en Haïti trois étés de suite pour soigner les malades dans un dispensaire. Elle a passé une année entière en Inde dans les centres de charité de Mère Teresa. Elle vient de partir pour deux ans au El Salvador en coopération internationale. Anne-Marie a réorienté sa carrière à l'université d'Ottawa à la suite de cette expérience en Haïti. Elle s'est spécialisée avec excellence en relations internationales.*

*Depuis, elle a voyagé de l'Inde à l'Afrique et de l'Afrique à l'Amérique centrale en apportant son aide. Ses engagements n'ont pas de frontières. Son travail est à la dimension de l'aide et du développement... pour les autres, quoi!*

Suite à notre conversation, je prends le temps de cueillir les fruits de cette expérience missionnaire vécue depuis 14 ans déjà. À quoi ça sert de partir pour un projet missionnaire à court terme? Qu'est-ce que ça change? L'expérience de Sylvie et d'Anne-Marie nous offre ici une réponse. □

Adrienne Guay, m.i.c.

Sylvie Richard et Anne-Marie Chagnon lors de leur mémorable séjour en Haïti à l'été 1983.

Sylvie et son mari Mario avec leurs enfants : Mélissa, Sabrina et Jean-François.



## UNE COLLABORATRICE ENTHOUSIASTE

Ana Aquino est originaire des Philippines. Elle habite Montréal depuis neuf ans. En 1990, elle fait la rencontre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à la paroisse St. Kevin de Montréal. Aussitôt, elle s'intéresse à leur travail missionnaire et cherche à connaître leur fondatrice, Délia Tétrault. Puis, elle s'engage comme membre associé (ASMIC). Peu de temps après, elle accepte leur invitation à collaborer à la promotion de la revue - MIC MISSION NEWS - dans les paroisses anglophones de la Métropole.

L'an dernier, lors d'une fin de semaine, je me retrouve à l'église St. Kevin en compagnie de nouvelles amies M.I.C. : Suzanne Tremblay, Jeanne d'Arc Allary, Lucille Ménard et Theresa Katongo. Le but de notre présence est de promouvoir le numéro-calendrier de MIC MISSION NEWS. Malgré une certaine timidité, mon enthousiasme est débordant. Je présente d'abord la revue au P. Thomas Brady, curé de la paroisse. L'accueil encourageant qu'il me réserve est une invitation à

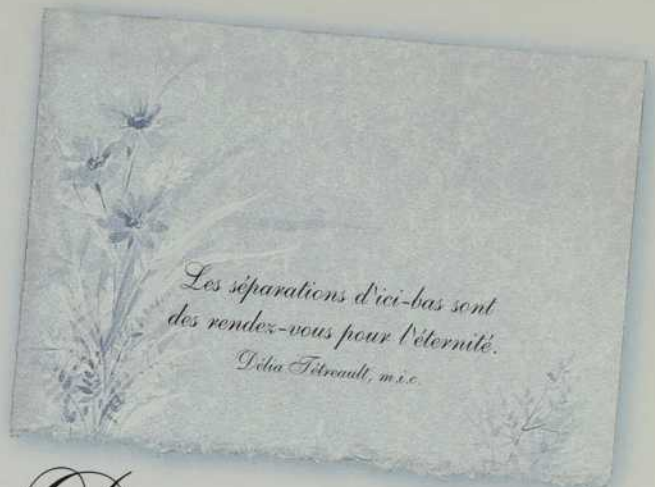


Ana Aquino (assise, à dr.) et ses amies ASMIC prennent connaissance d'une nouvelle édition de la revue MIC MISSION NEWS.

poursuivre la promotion de la revue sans être trop gênée. Je me rappelle le temps où j'étais agente de vente. Ma tâche était alors d'offrir divers produits mais je sentais qu'il manquait quelque chose à ma vie. Maintenant, invitée à présenter à tous - amis et étrangers - une revue missionnaire, c'est une toute autre expérience... Ce travail me passionne, me satisfait et me rend heureuse. J'aime le climat animé de l'église St. Kevin après la célébration eucharistique. J'y retrouve des personnes amies après un long temps d'absence. Au cours de la conversation, je saisis l'occasion de leur offrir un abonnement au MIC MISSION NEWS. Je rencontre aussi d'autres personnes intéressées à la revue. J'invite ces abonnés à offrir un abonnement-cadeau à leurs parents et amis.

Je rends grâce au Seigneur pour cette expérience et pour l'invitation à m'engager comme membre associé M.I.C. (ASMIC). Je collabore actuellement avec Frank Alvarez, p.m.é., à la mission catholique philippine de Montréal en tant que membre du conseil de pastorale et coordonnatrice de la catéchèse. Venue des Philippines au Canada en 1988, je suis vraiment heureuse d'appartenir à une communauté paroissiale dynamique et de participer à la spiritualité et au ministère d'animation missionnaire des M.I.C.

Ana Aquino



## Don commémoratif

À vous, parents et amis d'un être cher...

Vous désirez exprimer vos condoléances en collaborant à une œuvre missionnaire?

Par un don commémoratif à notre revue LE PRÉCURSEUR, vous recommandez cette personne défunte à la prière quotidienne des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ainsi qu'aux deux messes célébrées chaque semaine dans l'une de nos maisons à travers le monde.

En votre nom, nous ferons parvenir une carte de condoléances aux personnes dans le deuil.

Avec toute notre sympathie et notre prière,

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Je désire faire un don commémoratif à la revue LE PRÉCURSEUR

en mémoire de \_\_\_\_\_  
(nom de la personne défunte)

S'il-vous-plaît envoyer la carte de condoléances à :

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_ PROV. : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_

Merci de retourner ce coupon avec votre don.

Ci-joint mon don de : 20\$  30\$  50\$  100\$  autre  \$

Reçu : OUI  NON  Enregistrement : No 090007 - 47

OFFERT PAR : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_ PROV. : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL. : ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

Votre don vous donne droit à un abonnement d'un an à la revue LE PRÉCURSEUR.

Je désire recevoir la revue OUI  NON

LE PRÉCURSEUR,

C.P. 157, SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES, LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4

TELEPHONE : (514) 663-6460 TELÉCOPIEUR : (514) 663-1522

## CINQ PAINS, DEUX POISSONS

Le printemps est arrivé. Après un long hiver, partout la vie éclate! Le soleil redonne chaleur et vie à toute la terre. Comme il fait bon et beau! Toi, que peux-tu faire pour rendre la vie plus belle, le monde meilleur? Tu as le goût d'être un soleil de vie pour ton entourage ou pour d'autres enfants à travers le monde? Tu as des qualités, des talents à partager?



Partie d'une tapisserie réalisée par J.R. Chéry, artiste haïtien

Photo : T. Lortie, m.i.c.

Il y a 2 000 ans, Jésus proposait aux enfants des gestes de fraternité, de solidarité, de partage. Si on l'écoutait... Sur la grande scène du monde, les jeunes comme toi ont un rôle important à jouer, une mission à partager... Avec des jeunes de ton club à l'école ou encore à la maison, découvre ce que des enfants comme toi peuvent faire pour redonner chaleur et vie à la planète! Ensemble, trouvez comment c'est possible de rendre les gens heureux!

- S'asseoir en cercle dans un endroit calme et placer au centre de ce cercle une chandelle, symbole de la présence du Christ au milieu du groupe. Entends-toi avec un adulte pour remettre une petite bougie à chaque enfant.
- Lire ou raconter le texte de Jean 6, 1-14 où un enfant offre à Jésus cinq pains et deux poissons pour nourrir une grande foule.
- Partager sur la valeur de ce petit geste de solidarité multiplié grâce à Jésus. Ce petit enfant possédait peu mais il a pu - avec l'aide de Jésus - donner beaucoup et satisfaire une foule de gens.
- Prendre un moment de silence et penser à une qualité ou à un talent que l'on possède pour communiquer soleil et vie dans sa famille, son club ou encore à d'autres enfants du monde : joie... générosité... gentillesse... douceur... tendresse... franchise... amitié... Vas-y! Reconnais tes forces, tes richesses!
- Nommer cette qualité, ce talent en répondant à la question : *Quels sont tes cinq pains et tes deux poissons?* Allumer ensuite sa propre bougie à la chandelle du centre et la déposer près de celle-ci.
- Prendre le temps de valoriser la qualité nommée par chaque enfant et en découvrir ensemble la valeur pour la famille, pour le club ou encore pour d'autres enfants dans le monde.  
Exemple : Louise : Moi, je suis joyeuse.  
Oui, c'est vrai que la joie ça aide, ça fait du bien. Rire aux éclats, être de bonne humeur, ça remplace la tristesse, ça rend la vie plus agréable.
- Lorsque tous les enfants se sont exprimés, faire remarquer à quel point le centre du cercle est devenu éclairé grâce à la petite flamme de chacun et de chacune.
- Écrire un mot à Jésus. Lui offrir *ses cinq pains et ses deux poissons*. Lui dire son désir d'aller vers les autres et de rendre le monde meilleur. Terminer la rencontre en exprimant librement cette prière.

\* Adaptation et publication autorisées - Répertoire d'activités des Clubs Mond-Ami, Service national Mond-Ami, Montréal

Vous voulez communiquer  
avec les Sœurs Missionnaires de  
l'Immaculée-Conception ?  
Voici quelques adresses :

**CANADA :**

**MAISON GÉNÉRALICE  
ET PROCURE DES MISSIONS**

121, av. Maplewood  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2M2 (514) 274-5691

**CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE**

314, Ch. Côte Ste-Catherine  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2B4 (514) 495-1551

**BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAU**

100, Place Juge-Desnoyers  
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada  
H7G 1A4 (514) 663-6460

**AFRIQUE :**

**PROVINCIAL HOUSE**

P.O. Box 47  
Mzimba, Malawi, Central Africa

**AMÉRIQUE DU SUD :**

**CASA PROVINCIAL**

Francisco de Orellana 338  
Lima 5, Peru, América del Sur

**CUBA :**

Calle 33, N° 3409 - Entre 34 y 36  
Playa  
Ciudad de la Habana, Cuba 12100

**HAÏTI :**

**MAISON PROVINCIALE (DELMAS)**

C.P. 1085  
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

**HONG KONG :**

**PROVINCIAL HOUSE**

Mount Good Hope  
381, Jat's Incline  
Kowloon, Hong Kong

**JAPON :**

**PROVINCIAL HOUSE**

8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku  
Tokyo 158, Japan

**MADAGASCAR :**

**MAISON PROVINCIALE**

Lot II-J-4 bis, Ivandry  
Antananarivo, Madagascar 101

**PHILIPPINES :**

**PROVINCIAL HOUSE**

P.O. Box 468, 1502 Greenhills  
Metro Manila, Philippines

**TAÏWAN :**

**PROVINCIAL HOUSE**

30, Lane 148,  
Fu Hsing South Road, Section 2  
Taipei 106, Taïwan

Merci de découper avec l'épingle au verso

*Le magazine missionnaire pour toute la famille!*

**LE PRÉCURSEUR**

**ABONNEMENT-CADEAU :**

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE POSTALE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL. : ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

*Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.*

**OFFERT PAR :**

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE POSTALE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL. : ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_



Photo : Famille Martel

*Jésus est vainqueur  
de la Mort.*

*La Vie peut enfin  
durer toujours.*

*Que brille sur vous  
cette joie de Pâques!*

**L'équipe de la  
Presse Missionnaire M.I.C.**

**INTENTIONS DE PRIÈRE :**

*DEUX MESSES SONT OFFERTES CHAQUE SEMAINE À VOS INTENTIONS,  
POUR VOTRE FAMILLE ET POUR VOS DÉFUNTS.*

- 8 \$ (1 AN) (1 AN)  10 \$ SOUTIEN
- 15 \$ (2 ANS) (2 ANS)  20 \$ SOUTIEN
- 23 \$ (3 ANS) (3 ANS)  30 \$ SOUTIEN
- 15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

**POUR SOUTENIR LA REVUE :**

DON : \_\_\_\_\_

REÇU : OUI  NON

**N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT  
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI**

**LE PRÉCURSEUR, C.P. 157, SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES, LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4**

PUBLICATION DES  
SŒURS MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POUR CORRESPONDANCE :

**LE PRÉCURSEUR**

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

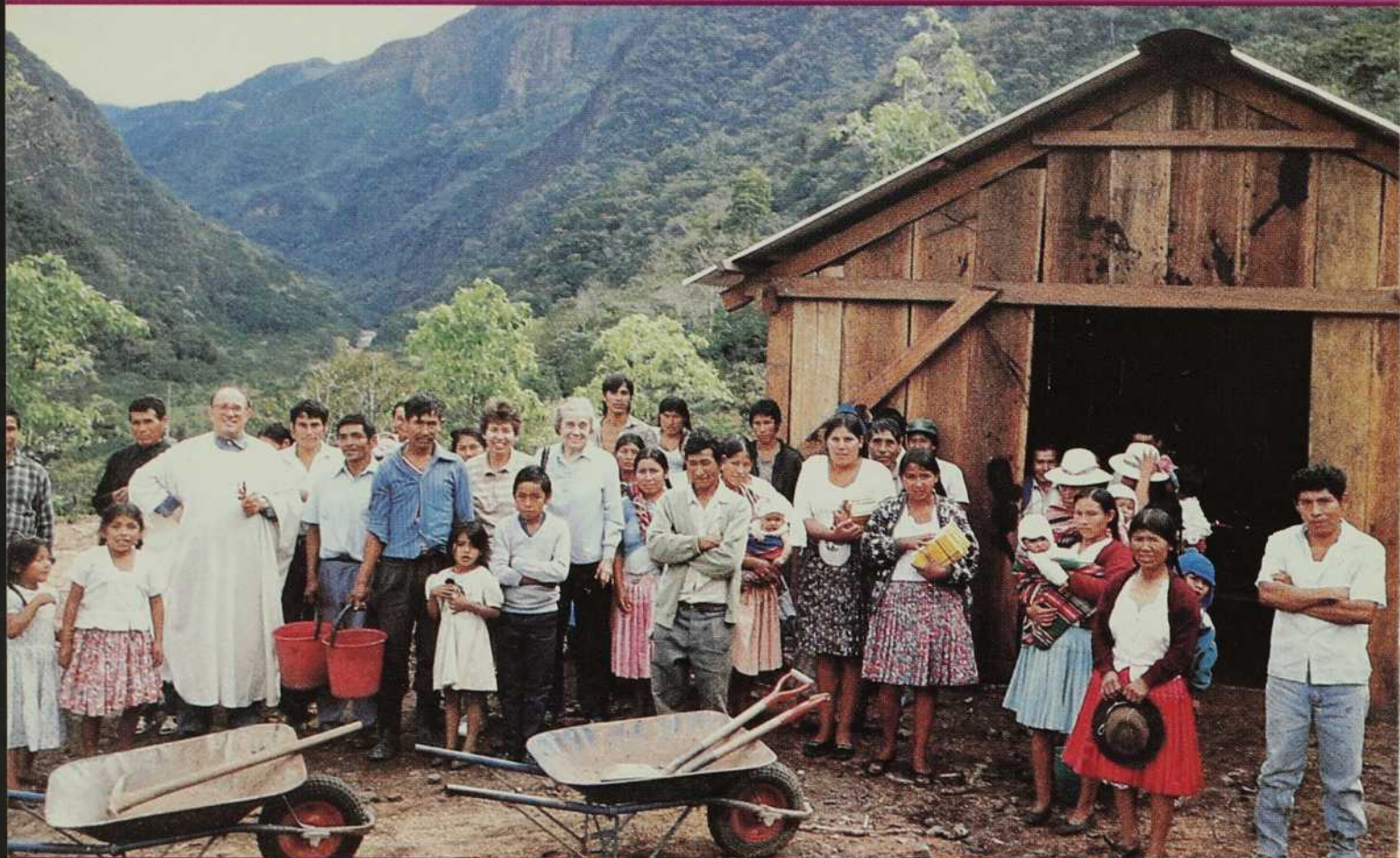
H7N 4Z4

MERCI DE VÉRIFIER VOTRE ADRESSE

La date d'expiration de votre  
abonnement apparaît au-dessus  
de votre adresse.

Nous vous conseillons de  
renouveler votre abonnement  
deux mois avant son expiration.

**Pour toute correspondance  
indiquez votre numéro  
d'abonné.**



Bénédiction de la nouvelle chapelle du village de San José, Bolivie.  
Nancy Paz, m.i.c., et Suzanne Labelle, m.i.c., (au centre) sont de la fête

Photo : M.I.C., Bolivie

## ÊTRE MISSIONNAIRE

**Être missionnaire, c'est travailler de toutes ses forces à la formation de la communauté...  
C'est s'employer à découvrir, à faire surgir, à animer ce qu'il y a de meilleur dans l'autre.  
C'est reconnaître et harmoniser, en les libérant, les talents, les dons,  
les charismes de chacun et de chacune.**

**Prenant conscience d'une telle abondance de vie et d'énergie tout autour de soi,  
c'est élaborer des plans, des projets. C'est inventer, créer, innover. Au milieu de nombreux  
collaborateurs et collaboratrices, c'est faire du neuf, avec les gens, pour l'Église,  
pour la plus grande gloire de Dieu. □**

*D'après un texte de Mgr Pierre Fiset, p.m.é.*

**TU ES INTÉRESSÉE À LA VIE MISSIONNAIRE RELIGIEUSE OU LAÏQUE ?**

**TU VEUX DISCERNER L'APPEL DU SEIGNEUR EN TOI ?**

**COMMUNIQUE AVEC NOUS.**

Imprimé au Canada